Kon. Bat. Gen.
XLV
140

MIGN

OPÉRA COMIQUE EN

PAR

ICHEL CARRÉ ET JU

MUSIQUE DE

AMBROISE TH

BATAVIA,

H. M. VAN DORP

—

1877.

BAT.
GEMEENTE
VAN
KEMA

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

QPCARD 10

Hartinus.
XLV 140.
Bp 263.600

MIGNON

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

0010-75638572
0000103411(0

PAR

MICHEL CARRÉ ET JULES BARBIER

MUSIQUE DE

AMBROISE THOMAS.

BATAVIA,
H. M. VAN DORP & Cie.

1877.

BAT.
GENOOTSCHAP
VAN
KENW

B 1.IX

PERSONNAGES:

WILHELM MEISTER.
LOTHARIO.
LAERTE.
FRÉDÉRICK
JARNO.
ANTONIO.
MIGNON.
PHILINE.

BOHÉMIENS, COMÉDIENS, SEIGNEURS ET DAMES, BOURGEOI
PAYSANS ET PAYSANNES.

Le premier et le deuxième acte en Allemagne; le troisièm
en Italie, vers 1790.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

ACTE PR

Une cour de taverne allemande. —
n des côtés fait face au public. —
nant sur le perron d'un escalier ex
droite, un hangar. — Table et ton

SCÈNE PR

BOURGEOIS, pui

es bourgeois sont attablés et boiven
occupés à le

INTRODU

CHOEUR DES

Bons bourgeois et
Assis autour des ta
Fumons tranquillem
Et buvons en fuma
La bière brune ou
Ecume dans les pot
C'est aujourd'hui di
C'est le jour du rep

othario parait au fond sur le seuil
tement, s'arrête au millieu de la
ur un luth.

LOTHARI

„Fugitif et tremblant, je va
„Où le hasard me guide, où
„Des misérables Dieu p
„Elle vit! elle vit! Et je
„Je me repose un jour, un
„Je vais plus loin, touj

UN BOURGEOIS, à

Oui; c'est Lothario, le vieux

DEUXIÈME BOU

On dit que le malheur a trou

ACTE PREMIER.

(Une cour de taverne allemande. — A gauche, corps de bâtiment dont
n des côtés fait face au public. — Au premier étage, porte vitrée
nnant sur le perron d'un escalier extérieur qui descend dans la cour. —
droite, un hangar. — Table et tonnelles.)

SCÈNE PREMIÈRE

BOURGEOIS, puis LOTHARIO.

es bourgeois sont attablés et boivent; quelques garçons de taverne sont occupés à les servir.)

INTRODUCTION.

CHOEUR DES BOURGEOIS.

Bons bourgeois et notables,
Assis autour des tables,
Fumons tranquillement,
Et buvons en fumant!
La bière brune ou blanche,
Ecume dans les pots!
C'est aujourd'hui dimanche;
C'est le jour du repos!

Lothario parait au fond sur le seuil de la taverne. — Il s'avance lentement, s'arrête au millieu de la cour et chante en s'accompagnant sur un luth.

LOTHARIO.

„Fugitif et tremblant, je vais de porte en porte,
„Où le hasard me guide, où l'orage m'emporte!
„Des misérables Dieu prend soin!
„Elle vit! elle vit! Et je cherche sa trace!
„Je me repose un jour, un seul jour, et je passe!...
„Je vais plus loin, toujours plus loin!"

UN BOURGEOIS, à ses voisins.

Oui; c'est Lothario, le vieux chanteur nomade.

DEUXIÈME BOURGEOIS.

On dit que le malheur a troublé sa raison.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

UN BOURGEOIS.

D'où vient-il?

DEUXIÈME BOURGEOIS.

On l'ignore.

CHOEUR.

Allons, mon camarade!
Viens boire, et laisse-là ta plaintive chanson!

(On fait asseoir Lothario sous la tonnelle, et on lui verse à boire.)

REPRISE DU CHOEUR.

Bons bourgeois et notables,
Assis autour des tables,
Fumons tranquillement,
Et buvons en fumant.
La bière brune et blanche
Écume dans les pots!
C'est aujourd'hui dimanche,
C'est le jour du repos!

(Quelques buveurs remontent au fond et se groupent sur le seuil de la taverne.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, JARNO, ZINGARI, PAYSANS DE LA FORET NOIRE, puis PHILINE et LAERTE sur le balcon, puis MIGNON.

QUELQUES PAYSANS, entrant.

Place, amis! faites place aux enfants de Bohême,
Aux tsiganes, aux zingari!...
Voici toute la bande avec Jarno lui-même,
Et son compère Zafari!

(Entrée des Bohémiens. — La bande défile autour du théâtre. — Un chariot couvert d'une toile grossière et chargé d'oripeaux de toutes sortes, est traîné sur le devant de la scène par deux ou trois zingari en haillons. — Jarno est debout sur le chariot, — Mignon, enveloppée d'un vieux manteau rayé, dort sur une botte de paille au fond du chariot. — Un groupe de danseurs, le tambour de basque en main, s'élance en scène. — Zafari saisit son violon et donne le signal de la danse. — Un tambourin et un haut-bois l'accompagnent.

PHILINE, paraissant sur le balcon, suivie de Laërte.

Laërte, ami Laërte, accourez au plus vite!

Voilà qui nous promet un spectacle engageant!...
Mais ne vous moquez pas et soyez indulgent!
A vous asseoir je vous invite

(Laërte s'asseoit sur le balcon à côté do Philine.)

DANSE BOHEMIENNE.

CHOEUR.

Plus vives que l'oiseau des cieux,
Plus rapides que l'éclair même,
Filles d'Égypte et de Bohême,
Frappez le sol d'un pied joyeux!...
Ta, la, ralla! ta, la, ralla!

UN GROUPE DE VIEUX BOURGEOIS.

Ces filles de Bohême
Ont de fort jolis yeux.
Et ma femme elle-même
Ne danserait pas mieux!...

PHILINE ET LAERTE.

O filles de Bohême,
Filles au cœur joyeux,
Vous aimez, on vous aime,
Et tout est pour le mieux!...

(Jarno s'avance au millieu du théâtre et salue l'assemblée. Quelques pièces de monnaie tombent à ses pieds. Zafari les ramasse.

JARNO.

Pour gagner maintenant toute votre indulgence,
Et vous remercier de vos dons généreux,
Mignon va vous montrer sa vive intelligence
En dansant devant vous le fameux pas des œufs!

LE CHOEUR.

Vivat! rapprochons-nous d'eux
Pour voir la danse des œufs.

PHILINE ET LAERTE.

Ma foi! restons-là tous deux
Pour voir la danse des œufs.

JARNO, se tournant vers Zafari.

Toi, Zafari, prépare
Ton concerto le plus savant!...
(Aux autres Zingari.)
Couvrez le sol d'un tapis rare!...
(S'approchant du chariot et réveillant Mignon.)
Et toi, Mignon, debout! en avant! en avant!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

(Zafari prélude sur son violon. — Une vieille zingara couvre le sol d'un lambeau de tapis. — Les oeufs y sont déposés par un enfant. — Mignon s'éveille à la voix de Jarno et s'avance au millieu du cercle des curieux. — Elle tient un bouquet de fleurs sauvages à la main et semble sortir d'un rêve.

PHILINE, à Jarno, du haut du balcon.

Hoià! mon cher monsieur, vous plaît-il de nous dire
Quel est ce pauvre enfant qui semble vous maudire
De l'avoir de la serte éveillé sans façon?...
Est-ce une fille? est-ce un garçon?...

JARNO.

Ni l'un ni l'autre, belle dame,
Ni garçon, ni fille, ni femme.

PHILINE.

Qu'est-ce donc alors?

JARNO, écartant le manteau qui couvre Mignon.

C'est Mignon.

Philine et le chœur éclatent de rire.

MIGNON, à part.

Ces yeux fixés sur moi... Ce rire qui m'outrage!...
Retrouve ta fierté, mon cœur et ton courage!...

JARNO.

Allons. saute, Mignon!

MIGNON, frappant la terre de son pied nn.

Non, non, non, non!
Je brave ta menace!
De t'obéir à la fin je suis lasse!

JARNO.

Tu refuses!
Se tournant vers les zingari.
Holà! vous autres, mon bâton,

LAERTE, PHILINE et LE CHOEUR.

Danse, Mignon,
Gare au bâton!

JARNO.

Danse, Mignon,
Méchant démon,

ngara couvre le sol d'un
par un enfant. — Mignon
lieu du cercle des curieux.
à la main et semble sortir

u balcon.
aît-il de nous dire
ble vous maudire
façon?...
rçon?...

ouvre Mignon.
on.
éclatent de rire.

ui m'outrage!...
courage!...

pied nn.

se!

gari.
, mon bâton,
OEUR.

Ou mon bâton
Saura te mettre à la raison!

MIGNON.

Non, non, non, non, non, non!

LOTHARIO, courant à Mignon qu'il étreint dans ses bras.

Reprends courage!
Viens, pauvre enfant,
Contre sa rage
Je te défend!

JARNO, avec colère.

Au diable! au diable!
Vil misérable!
(Il repousse violemment Lothario.)
Danse, Mignon!
Méchant démon!
Ou mon bâton
Saura te mettre à la raison!

MIGNON.

Non, non, non, non, non, non!

Jarno léve son bâton sur Mignon. Entre Wilhelm en habit de voyage, suivi d'un valet qui porte sa vallise et son manteau.

SCÈNE III.

LES MÊMES, WILHELM.

WILHELM, s'élançant au secours de Mignon, et retenant le bras de Jarno.

Holà! coquin! arrête, ou ton heure est venue!

JARNO.

Hein? Plait-il?

WILHELM, tirant un pistolet de sa poche.

Si tu fais un seul pas je te tue!

JARNO.

C'est bon! Je me tiens coi!
(D'un ton lamentable.)
Mais je suis ruiné!
Qui de vous me paîre ma recette perdue?

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PHILINE, sur le balcon, jetant sa bourse à Jarno.

Tiens donc! Prends et tais-toi! que tout soit pardonné.

MIGNON, partageant son bouquet entre Wilhelm et Lothario.

A vous ces fleurs, amis, qui m'avez défendue!. .

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

WILHELM.

Qui diant e aurait pu prévoir
Cette bizarre aventure!
Mon cœur, pauvre créature,
M'a seul dicté mon devoir

JARNO.

Messieurs, revenez nous voir,
Oubliez cette aventure,
Vous serez, je vous le jure,
Très-contents de nous ce soir.

PHILINE, à part.

Quel est, je veux le savoir,
Ce beau coureur d'aventure?
Il nous cache sa figure
Et n'a pas l'air de nous voir.

LE CHOEUR, à Jarno.

Nous reviendrons tous vous voir
Tant que le dimanche dure,
On chemine à l'aventure
Et l'on vient danser le soir.

LAERTE, à Philine.

Ce beau garçon à l'œil noir,
Ce beau coureur d'aventure
Quel est-il? ah! je le jure,
Vous brûlez de le savoir.

MIGNON, priant à l'écart.

O Vierge, mon seul espoir,
Protége ta créature!
Je me courbe sans murmure
Devant ton divin pouvoir!

LOTHARIO, immobile et l'œil fixe, touchant les cordes de sa harpe.

Sous le voile obscur du soir,
Et sous la verte ramure,
Un homme à la lourde armure
Arrête son coursier noir!

Les bourgeois sortent par le fond. — Jarno et les Bohémiens se retirent dans le hangar. — Mignon les suit et Lothario s'éloigne lentement. Philine parle bas à Laërte en lui montrant Wilhelm du doigt. Elle rentre chez elle en riant et Laërte descend dans la cour par l'escalier extérieur.

FIN DE L'INTRODUCTION.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

SCENE IV.

WILHELM, LAERTE.

WILHELM, parlant au valet qui le suit.

Qu'on prenne soin de nos chevaux et qu'on mette ma valise en lieu sûr... quant à moi, je déjeunerai ici, sous les arbres.

Le valet entre à l'auberge.

LAERTE, s'approchant pour saluer Wilhelm

Monsieur...

WILHELM, lui rendant son salut.

Monsieur...

LAERTE.

Je suis chargé par la jeune dame qui était tout à l'heure avec moi sur ce balcon, de vous faire ses compliments pour la façon vraiment chevaleresque dont vous avez secouru cette petite bohémienne contre les coups de canne de son gracieux maître.

WILHELM.

Ce que j'ai fait, Monsieur, tout autre l'eût fait à ma place.

LAERTE.

J'avoue que j'allais descendre, quand vous avez paru sur le seuil comme un Dieu sauveur; — et si je me suis arrêté en chemin, c'est uniquement pour vous laisser la gloire de votre bonne action.

WILHELM.

Je vous en remercie.

LAERTE.

Nos cœurs sont faits pour se comprendre. (Ils se saluent.) Permettez-moi, monsieur, de vous dire maintenant qui nous sommes. Il est bon quelquefois de savoir à qui l'on parle. Je me nomme Laërte et la dame du balcon a nom Philine, Vous voyez en nous les derniers débris d'une troupe de comediens dont le directeur a, comme on dit, mis la clef sous la porte et décampé sans payer personne. Le fait en soi n'a rien d'extraordinaire, et nos pareils sont habitués de

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

longue main à ces petits accidents de la vie de théâtre. Quelquesuns de nos camarades sont dispersés dans la ville, où ils végètent en attendant une occasion favorable... Philine compte sur sa bonne étoile et épuise gaiement ses dernières ressources sans s'inquiéter de l'avenir; quant à moi, je profite de l'occasion pour jouir de ma liberté, pour désapprendre toutes les sottises dont messieurs les poëtes m'ont bourré la cervelle, pour dormir et manger à mes heures, et redevenir un citoyen comme un autre! (Déclamant.)

Mais un heureux hasard vous met sur mon chemin,
Et je me fais honneur de toucher votre main!...

(D'un ton naturel.) Pardon!... l'habitude!...

WILHELM, souriant.

Ne vous gênez pas pour moi; les vers ne me font pas peur.

LAERTE.

Seriez-vous poëte?

WILHELM.

A mes moments perdus.

LAERTE.

Diable,

WILHELM.

Mais jamais à jeun; rassurez-vous! (Une servante vient mettre le couvert) Vous plaît-il, cher monsieur, de partager mon modeste déjeuner?

LAERTE.

Volontiers!

WILHELM, à la servante qui prépare la table.

Deux couverts... (A Laërte). Nous aurons tout le loisir de causer et de fêter, le verre en main, notre heureuse rencontre.

LAERTE.

Mille grâces, cher monsieur?...

WILHELM.

Wilhelm Meister. — Et puisque vous m'avez dit qui vous êtes, je ne puis faire autrement que d'imiter votre franchise

de la vie de théâtre.
lispersés dans la ville,
sion favorable... Phi-
nise gaiement ses der-
'avenir; quant à moi,
ma liberté, pour dés-
ieurs les poëtes m'ont
ger à mes heures, et
(Déclamant.)
sur mon chemin,
votre main!...
ade!...
vers ne me font pas

(Une servante vient
nonsieur, de partager

pare la table.
aurons tout le loisir
notre heureuse ren-

m'avez dit qui vous
niter votre frauchise

jusqu'au bout. Confidence pour confidence: je suis le fils d'un honnête bourgeois de Vienne. J'ai quitté, il y a un an à peine, les bancs de l'université pour recueillir l'héritage paternel et faire mes premiers pas dans la vie. Je suis jeune, je suis riche, je suis libre!... amoureux... de l'amour! ami des beaux vers et de toutes les belles choses, curieux de voir le monde, et impatient de rencontrer de folles aventures!

LAERTE, déclamant.

O jeunesse!

WILHELM, se levant.

Je veux parcourir notre vieille Allemagne, Je veux voir la France et l'Italie et semer mon argent sur le sable de toutes les grandes routes!...

RONDEAU.

Oui, je veux par le monde
Promener librement
Mon humeur vagabonde!
Au gré de mes désirs, je veux courir gaîment!
Tout m'attire ou m'enchante,
Tout est nouveau pour moi;
Et je ris et je chante,
Et ne suis que ma loi!
O maison paternelle!
Je te fais mes adieux,
Et j'ouvre enfin mon aile
Comme un oiseau joyeux!...
Oui, je veux par le monde
Promener librement
Mon humeur vagabonde!
Au gré de mes désirs, je veux courir gaîment!
Si l'amour sur ma route
Ce soir me tend la main,
Je m'arrête et l'écoute
Sans attendre à demain!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Mon cœur n'est point rebelle
Au doux plaisir d'aimer,
Et la voix d'une belle
Est prompte à me charmer!
Mais la femme rêvée
Qu'on appelle tout bas,
Je ne l'ai point trouvée!
Je ne la connais pas!...
Est-elle noble et belle? Est-elle brune ou blonde?
Peu m'importe vraiment!
Moi, je veux, par le moude
Promener librement
Mon humeur vagabonde!
Au gré de mes désirs, je veux courir gaîment!

LAERTE.

Le déjeuner est servi.

WILHELM.

A table donc!

LAERTE.

A table! (Riant.) Un vrai déjeuner sous de vrai arbres... en compagnie d'un galant homme... qui n'a jamais joué la comédie!... c'est charmant, sur ma parole! (Ils s'attablent.)

WILHELM.

Servez-vous sans façon, je vous prie.

LAERTE.

Voilà, pardieu! un poulet qui n'est point en carton peint... permettez moi de le découper... pour de bon. (Il découpe le poulet.)

WILHELM.

Diable!... il me paraît dur...

LAERTE.

Bah! avec de la vigueur... et de bonnes dents!

WILHELM.

A votre santé!

LAERTE.

A la vôtre.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

WILHELM.

Que dites-vous de ce petit vin du Rhin?

LAERTE.

Du Johannisberg .. d'Alsace!... (Il boit et mange.) Ainsi, cher monsieur... Wilhelm Meister, vous vous proposez de parcourir le monde entier... Eh bien! prenez garde de vous arrêter à la première étape!

WILHELM.

Comment?

LAERTE.

N'allez pas, veux-je dire, vous empêtrer tout d'abord dans quelque piége amoureux! (Mordant avec rage dans une aile de poulet.) Décidément les poulets d'auberge ne valent pas mieux que ceux de théâtre!... Celui-ci n'est pas en carton... non!... il est en bois!

WILHELM, riant.

C'est un coq.

LAERTE.

Gaulois!

WILHELM.

Oui... Il est un peu vieux.

LAERTE.

Et le vin est jeune! (Il boit.) Moi qui vous parle, Monsieur, j'étais parti comme vous... de mon village, pour aller... jusqu'à la lune... avec mes vingt ans et les écus de mon oncle défunt!... (Faisant un effort pour avaler.) Ah! l'animal!

WILHELM, riant.

Votre oncle!...

LAERTE.

Non... le coq!... ma foi! j'y renonce!... (Il repousse son assiette.) A notre première halte, j'entre dans une grange où des histrions de campagne jouaient la comédie. J'avise, à la lueur des chandelles, certaine fille de quinze ans, blonde comme les blés! avec des yeux de myosotis, — c'était l'in-

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

génue de la troupe. J'en deviens amoureux sur l'heure. Je me déclare le lendemain, et je l'épouse huit jours après. Mais le soir même de la noce, monsieur, je surprends une autre... Roméo aux pieds de Juliette! je me bats, je suis blessé, et le vainqueur se sauve avec ma femme et mon argent! J'avais passé en quelques jours par toutes les émotions de l'amant, du fiancé, du mari et... du veuf!... (Il boit) mon désir de voyager était passé, ma soif d'aventures était satisfaite... Et le diable finalement me fit comédien!.. Vous voyez que je ne suis pas payé pour aimer mon metier, et que j'ai mes raisons pour vous dire de prendre garde aux femmes!...

WILHELM, souriant.

Vous paraissez pourtant fort bien avec la dame du balcon.

LAERTE.

Qui, Philine? Cela ne tire pas à conséquence, je vous jure. Nous nous connaissons beaucoup trop pour nous aimer.

WILHELM.

Bath!

Philine entr'ouvre la fenêtre et s'avance sur le balcon pour écouter. Elle a remplacé son peignoir du matin par une élégante robe de voyage.

LAERTE.

Nous nous sommes débité de si belles choses en vers devant le public, que nous ne trouvons plus rien à nous dire en prose, quand nous sommes seuls face à face.

WILHELM, riant.

Vraiment!

LAERTE.

Les loups d'ailleurs ne se dévorent pas entre eux, vous savez?

WILHELM.

On le dit.

LAERTE.

Mais vous, c'est différent! Vous n'êtes pas du métier. Vous êtes jeune, ardent, curieux... et plein d'illusions! Mé

ez-vous de la dame! Je suis trop son ami et je tiens trop devenir le vôtre pour ne pas vous donner ce bon avis.

WILHELM.

Mais...

LAERTE.

Vive, coquette, rusée, menteuse et vaine comme toutes ses areilles; plus légére que le vent, plus perfide que l'onde, lus changeante que la lune; c'est avec tous ces défauts la lus dangereuse fille que je connaisse! Buvons à sa santé! ls trinquent et boivent. Philine dessend l'escalier pendant s dernières paroles de Laërte.)

SCENE V.

LES MÊMES, PHILINE.

TERZETTO.

PHILINE.

Eh! quoi! mon cher Laërte, en vidant votre verre,
N'ajouterez-vous rien à ce portrait charmant?

WILHELM, saluant Philine.

Il vous juge en ami sévère,
Et vos beaux yeux disent qu'il ment.

PHILINE.

Je vous suis gré du compliment.

ENSEMBLE.

WILHELM, à part.	PHILINE, à part.
ue de graces et de charmes!	Essayons de nos charmes
uels regards plein de feu!	Pour nous venger un peu.
es soupirs et les larmes	Me voilà sous les armes,
ont ici hors de jeu.	Le reste n'est qu'un jeu!

LAERTE, riant.

En ce pauvre monde où nous sommes
Nous allons voir beau jeu!
Devant de pareils charmes
Son cœur va prendre feu!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PHILINÈ, s'adressant à Wilhelm.

En ce pauvre monde où nous sommes
Si toute femme est comme moi
Coquette, légère et sans loi,
Hélas! Que dirons-nous des hommes?
Combien j'en connais comme lui,
Qui traînent chez nous leur ennui,
Se vantant de haïr les belles
Qu'ils n'ont pas eu l'art de charmer;
Et qui nous traitent d'infidèles
Sans avoir su se faire aimer.

WILHELM, riant

Très-bien dit! Vous voilà vengée!

LAERTE.

Bravo! l'affaire est engagée!...
Permettez, sans plus de façon,
Qu'on vous présente l'un à l'autre.
(Présentaut Wilhelm à Philine)
Monsieur Wilhelm Meister, un aimable garçon,
Qui vous offre son cœur en échange du vôtre.
(Présentant Philine à Wilhelm.)
La signora Philine, un ange en falbala,
Qui vous trouve charmant et voudrait vous le dire.
(A Philine.)
Décochez à monsieur votre plus doux sourire.
(A Wilhelm.)
Offrez votre bouquet à madame...
Il prend le bouquet et le donne à Philine.
Voilà!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

WILHEM, à part.

Que de grâce et de charmes!
Quels regards pleins de feu!
Les soupirs et les larmes
Sont ici hors de jeu!

PHILINE, à part.

Essayons de nos charmes
Pour nous venger un peu.
Me voilà sous les armes,
Le reste n'est qu'un jeu!

PERPUSTAKAAN NASIONAL

LAERTE, riant.

La belle est sous les armes,
Nous allons voir beau jeu!
Devant de pareils charmes
Son cœur va prendre feu!

PHILINE, à Wilhelm.

Je voue prie, Monsieur, d'excuser les folies de mon ami. (à Laerte) Vous, offrez-moi votre bras, s'il vous plaît.

LAERTE.

Nous sortons?

PHILINE.

Oui, je vous emmène pour soustraire M. Meister à vos mauvais conseils.

LAERTE, riant.

Et pour fuir comme le Parthe. (Déclamant,)

„En lui perçant le cœur d'un dard empoisonné."

(D'un ton naturel.) Où allons-nous?

PHILINE.

A l'aventure. (Bas.) Ma bourse est vide...

LAERTE.

Diable!... la mienne aussi!

PHILINE.

Il s'agit de trouver par la ville un honnête joaillier à qui je puisse vendre quelques bijoux.

LAERTE, bas.

Vous êtes bien heureuse d'avoir encore des bijoux à vendre!... (Haut.) Allons.

PHILINE, lui prenant le bras.

A propos, avez-vous entendu parler de notre ami Frédérick?

LAERTE.

En aucune façon.

PHILINE.

Depuis huit jours qu'il ne m'a pas vue, il doit être mort!

LAERTE.

C'est probable. (A Wilhelm.) Nous vous retrouverons ici, n'est-ce pas?

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PHILINE, riant.

Certainement! Est ce qu'on s'en va quand on m'a vue!

LAERTE.

On ferait mieux de s'en aller!

PHILINE.

Insolent! (A Wilhelm.) A bientôt, Monsieur.

Ils sortent.

SCÈNE VI.

WILHELM, puis MIGNON.

WILHELM, gaiement.

Voilà, pardieu! une charmante fille!... un peu folle... et très-coquette sans doute, mais charmante!

(Mignon sort timidement du hangar.)

MIGNON, à part

WILHELM.

Laërte a beau dire, ses sages avis ne m'empêcheront pas, je crois, d'en devenir amoureux!... (Apercevant Mignon.) Ah! c'est toi, pauvre enfant!

MIGNON.

Le maître s'est endormi et je viens te remercier.

WILHELM.

Bon!... ne m'as-tu pas remercié déjà en me donnant ton bouquet?

MIGNON.

Mon bouquet...

WILHELM, à part.

Diable! je l'ai laissé prendre par Philine!

MIGNON, à part.

Qu'en a-t-il fait?...

WILHELM.

Le service que je t'ai rendu ne mérite pas tant de reconnaissance. Ce misérable voulait te battre, je lui ai fait peur en le menaçant et tu as échappé pour cette fois à sa colère. Voilà tout. Demain je ne serai plus là pour te défendre.

(Musique à l'orchestre.)

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

a quand on m'a vue!

Monsieur.

Ils sortent.

I.

IGNON.

ent.

le!... un peu folle...

armante!

timidement du hangar.)

rt

is ne m'empêcheront pas,

.. (Apercevant Mignon.)

ens te remercier.

é déjà eu me donnant ton

part.

r Philine!

art.

mérite pas tant de recon-

battre, je lui ai fait peur

pour cette fois à sa colère.

lus là pour te défendre.

(Musique à l'orchestre.)

MIGNON.

Demain, dis-tu? Qui sait où nous serons demain?
L'avenir est à Dieu! le temps est dans sa main.

WILHELM.

Quel est ton nom?

MIGNON.

Ils m'appellent Mignon,
Je n'ai pas d'autre nom.

WILHELM.

Quel âge as-tu?

MIGNON.

Les bois ont reverdi, les fleurs se sont fanées,
Personne n'a pris soin de compter mes années,

WILHELM.

Quel est ton père? Quelle est ta mère?

MIGNON.

Hélas! ma mère dort,
Et le grand diable est mort!

WILHELM.

Le grand diable! Que veux- tu dire?

MIGNON.

C'était mon premier maître.

WILHELM.

Celui qui t'a vendue à cet homme!... (L'examinant avec intérêt.) Mais comment étais-tu tombée entre ses mains? Parle! Je puis peut-être venir à ton secours et t'arracher à cette vie misérable! On t'a volée à ta famille, sans doute? N'as-tu pas conservé quelque souvenir de ton enfance? (Mignon le regarde sans répondre.) Tu gardes le silence! Tu n'oses te confier à moi!

MIGNON, cherchant à rappeler ses souvenirs, et comme se parlant à elle même.

De mon enfance, une seule chose est restée gravée dans mon esprit, précise comme au premier jour. Je m'étais écartée de la maison de mon pére et j'errais à l'aventure dans la campagne, quand je me vis entourrée par des hommes à

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

figure étrange. Je les suppliai de me ramener chez mon père en leur indiquant le chemin qu'ils devaient suivre; ils me le promirent et m'emmenèrent avec eux. Mais, la nuit, comme ils croyaient que je dormais, j'entendis l'un d'eux qui disait : „Elle pourra nous être utile; il faut lui faire quitter son „pays au plus vite!..."

WILHELM.

Dis-moi donc quelles contrées tu as traversées pour venir jusqu'ici, vers quels lieux lointains tu voudrais être ramenée.

MIGNON.

I.

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger,
Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles,
Où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger,
Où dans toute saison butinent les abeilles?
Où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu,
Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu?
Hélas! que ne puis-je te suivre
Vers ce rivage heureux d'où le sort m'exila!
C'est là que je voudrais vivre,
Aimer et mourir! — c'est là!

II.

Connais-tu la maison où l'on m'attend là bas?
La salle aux lambris d'or où des hommes de marbre
M'appellent dans la nuit en me tendant les bras,
Et la cour où l'on danse à l'ombre d'un grand arbre?
Et le lac transparent où glissent sur les eaux
Mille bateaux légers pareils à des oiseaux...
Hélas! que ne puis-je te suivre
Vers ce pays lointain d'où le sort m'exila!
C'est là que je voudrais vivre,
Aimer et mourir! — c'est là!...

WILHELM.

Ce pays enchanté dont tu parles, cette contrée heureuse dont ton cœur a gardé le souvenir, n'est-ce pas l'Italie, chére petite?

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MIGNON, rêveuse.

L'Italie!... Je ne sais...

WILHELM, à part.

Étrange créature!

(Jarno sort du hangar.)

SCENE VII.

LES MÊMES, JARNO.

JARNO.

Ah! ah! Il paraît que l'enfant vous plaît... mon prince. vous voulez me la débaucher!...

WILHELM, avec colère, en saissant Jarno au collet.

Misérable! ne souille pas les oreilles de cette enfant par tes infâmes soupçons!

JARNO.

Non! je me contenterai de les lui frotter ce soir en votre honneur.

WILHELM.

Si tu oses la maltraiter encore, je te dénoncerai à la justice qui saura te faire rendre cette pauvre petite à la famille à laquelle tu l'as sans doute volée!

JARNO.

Volée! tout le monde est témoin que je ne l'ai pas volée, Monsieur, mais nourri, élevée, comme mon enfant! comme mon propre enfant!

WILHELM.

Quelle est donc son origine?

JARNO, d'un ton bourru.

Je l'ignore! Tout ce que j'en sais, c'est que j'en ai hérité de mon frère qu'on avait surnommé le Grand diable, à cause de ses merveilleux talents! Au surplus, puisqu'elle vous intéresse si fort, remboursez-moi ce qu'elle m'a coûté en costumes et en nourriture, et vous déciderez de son sort comme vous l'entendrez!

WILHELM.

Soit. — J'accepte ta proposition.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

JARNO, étomé.

Ah! bah!

MIGNON, à part.

Que dit-il?

WILHELM, à Jarno.

Viens avec moi.. je te donnerai l'argent que tu deman-. des et, en retour, tu me signeras un écrit qui rendre la liberté à Mignon.

JARNO.

Pourvu que je sois payé, je vous signerai tout ce que vous voudrez.

WILHELM.

Viens donc! (A Mignon.) Dans un instant tu seras libre. A bientôt, chère enfant.

Il entraîne Jarno dans l'auberge.

SCÈNE VIII.

MIGNON, puis LOTHARIO.

MIGNON.

Libre! libre! Est-ce vrai?... L'ai-je entendu? (Apercevant Lothario qui paraît au fond.) Ah! viens partager ma joie ot sois béni comme lui, toi qui as pris ma défense!

LOTHARIO.

Je te cherchais pour te faire mes adieux... J'ai voulu te revoir avant de partir.

MIGNON.

Pourquoi partir déjà?

LOTHARIO.

Il le faut.

MIGNON.

Seul!... sans guide! (A part.) Pauvre vieillard privé de raison! (Haut, avec intérêt.) Vas-tu au Nord ou au Midi?

LOTHARIO.

Les hirondelles que tu vois glisser dans le ciel s'enfuient vers le Midi; je vais là où elles vont!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MIGNON, tristement.

Que ne puis-je comme elles, à travers l'espace, m'envoler vers ma patrie! Donne-moi ton luth!...

LOTHARIO.

Le voici.

MIGNON.

Écoute.

(Elle chante en s'accompagnant sur la harpe.)

DUETTO

MIGNON.

Légères hirondelles,
Oiseaux bénis de Dieu,
Ouvrez, ouvrez vos ailes,
Envolez-vous! Adieu!

LOTHARIO, l'écoutant.

Le vieux luth s'éveille
Sous ses jeunes doigts
Et semble, ô merveille!
Répondre à sa voix.

MIGNON.

Fuyez vers la lumière,
Fuyez vite là-bas vers l'horizon vermeil!
Heureuse la première
Qui reverra demain le pays du soleil!

EMSEMBLE.

Légères hirondelles,
Oiseaux bénis de Dieu,
Ouvrez, ouvrez vos ailes,
Envolez-vous! Adieu!

(On entend dans la coulisse la voix et les éclats de rire de Philine.)

MIGNON.

Encore cette femme! Je ne veux pas la voir! Viens!...

(Elle entraîne Lothario sous le hangar.)

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

SCENE IX.

PHILINE, FRÉDÉRICK, puis WILHELM et JARNO.

Philine entre en riant aux éclats; Frédérick la suit en secouant ses habits couverts de poussière.

PHILINE.

Non! Laissez-moi rire, mon cher Frédérick!... cette façon de tomber à mes pieds, en passant par-dessus la tête de votre cheval, est tout à fait galante. Je ne vous savais pas de cette force sur la voltige!...

FRÉDÉRICK.

Oui, raillez! Quand j'ai crevé cette malheureuse bête pour vous revoir plus vite!...

PHILINE.

Ne voulez-vous pas que je lui paie un tribut de larmes? Quand je vous la disais, que vous me reviendriez bientôt? Est-ce que vous pouvez vivre loin de moi?

(Elle rit.)

FRÉDÉRICK.

Ah! cruelle! vous me faites déjà repentir d'être revenu!

PHILINE, riant.

Qui vous empêche de repartir?

(Wilhelm sort de l'auberge suivi de Jarno.)

WILHELM.

C'est entendu! Mignon est libre!

JARNO.

C'est entendu! je vais lui donner ses hardes et je vous l'envoie. (A part.) Cent ducats! l'affaire est bonne!

(Il entre sous le hangar.)

SCÈNE X.

WILHELM, PHILINE, FRÉDÉRICK.

PHILINE, s'approchant de Wilhelm.

Comment! qu'entends-je là! Vous avez payé la liberté de cette jeune bohémienne! C'est fort généreux à vous.

WILHELM.

Je l'ai interrogée, et elle m'a inspiré un vif intérêt.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PHILINÈ.

Qu'en voulez-vous faire?

WILHELM.

Je la laisserai ici, en apprentissage chez quelque honnête ouvrière.

PHILINE, riant.

Donnez-la moi plutôt; je lui apprendrai à jouer la comédie... et elle m'enseignera, en retour, la danse des œufs.

WILHELM.

Ne vous moquez pas de cette malheureuse, ce serait trop cruel de votre part.

FRÉDÉRICK, à Philine d'un air furieux.

D'où sort celui-là?

(Il s'avance entre Wilhelm et Philine pour les séparer.)

PHILINE, passant devant lui.

Otez-vous de là. (A Wilhelm.) M. Meister, je vous présente le jeune Frédérick, un petit écolier qui s'est échappé pour moi de l'Université, et que je ferai reconduire un jour chez ses parents, lorsque je les connaîtrai. Pour me suivre, il est capable de tout, il se ferait volontiers souffleur, allumeur de lampes, maître de ballet ou coiffleur de la troupe! Enfin, c'est un de mes adorateurs les plus entêtés et les plus jaloux. Il me quitte régulièrement tous les huit jours et me revient régulièrement huit jours après! (Prenant la main de Frédérick.) M. Frédérick... approchez donc!... je vous présente M. Wilhelm Meister, un homme que vous aimerez, j'en suis sûre, car notre ami Laërte lui a fait promettre de ne pas me faire la cour.

WILHELM, bas en souriant.

Je n'ai rien promis.

FRÉDÉRICK, à part.

La coquette!

WILHELM, à part.

Elle est charmante!

PHILINE, à part.

Il m'aime déjà! (Haut.) Mais où donc est Laërte?

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

LAERTE, du dehors.

Philine!... ma chère Philine!...

WILHELM.

Le voici!...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LAERTE.

LAERTE, entrant vivement une lettre à la main.

Victoire!

PHILINE.

Qu'y a-t-il?...

LAERTE.

Tiens, Frédérick! (Lui tendant la main.) Bonjour!

FRÉDÉRICK, d'un air désolé.

Bonjour.

LAERTE.

Ho! ho! quel air funébre!

PHILINE.

Il a crevé un cheval pour nous rejoindre!

LAERTE, se tournant vers Frédérick.

Pauvre bête!

FRÉDÉRICR.

Plaît-il?

LAERTE.

Je parle du cheval.

PHILINE.

Voyons vos nouvelles?

LAERTE.

Nous triomphons de la mauvaise fortune, ma chère! Nous allons vivre dans les délices de Capoue et exercer nos talents devant une assemblée digne de nous!

PHILINE.

Comment cela?

LAERTE.

Nos camarades se disposent à partir; ils viendront nous

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

rejoindre ici tout à l'heure. (Lui donnant la lettre.) Et voici la lettre qui vous concerne.

PHILINE.

Laisez-nous cela, Laërte.

LAERTE, à Wilhelm.

Vous permettez? (Ouvrant la lettre et lisant.) „Ma toute belle, pour fêter dignement le passage du prince de Tiefenbach qui doit s'arrêter quelques jours dan mon château, j'ai pensé à lui donner le plaisir de quelqnes représentations dramatiques, et j'ai fait mander à vos camarades que je les attendais àujourd'hui même; pour vous, ma toute belle, qui êtes l'étoile de cette compagnie, je vous envoie un carrosse pour faire commodément la route. J'espère que vous accepterez cette invitation et que vous n'aurez pas à vous plaindre de l'hospitalité que vous recevrez chez votre plus dèvoué admirateur et ami. Le baron de Rosemberg."

FRÉDÉRICR.

Mon oncle!

PHILINE, éclatant de rire.

Votre oncle! Le baron est votre oncle!

FRÉDÉRICK.

Hélas! oui.

PHILINE.

Eh bien! soyez tranquille! Je lui en dirai de belles sur votre compte!

FRÉDÉRICK.

Vous acceptez donc son invitation?

PHILINE.

Avec empressement!.. Et son carrosse aussi!

FRÉDÉRICK.

Mais...

PHILINE.

Quoi?

FRÉDÉRICK.

Je le connais, mon oncle!... il est homme à...

PHILINE.

A vous disputer mon cœur!... et à vous déshériter pour mes beaux yeux! nous rirons!

FRÉDÉRICK, exaspéré.

Morbleu!

(Il remonte au fond et va causer avec Laërte.)

PHILINE, se tournant vers Wilhelm.

Quant à vous, cher monsieur, s'il vous prenait fantaisie de nous accompagner, je vous présenterais au baron comme le poëte de la troupe...

WILHELM, souriant.

Moi?

PHILINE.

Pourquoi non? Cette petite fête promet d'être charmante!... Et l'on n'a pas tous les jours l'occasion de voir de près un prince de Tiefenbach! Si vous venez, d'ailleurs... vous me ferez plaisir. C'est convenu, n'est-ce pas?

(Elle remonte vers l'auberge.)

FRÉDÉRICK.

Philine!

PHILINE.

Vous!... (Elle monte l'escalier qui conduit à sa chambre.) Si vous vous avisez de nous suivre... je vous livre à votre oncle!

FRÉDÉRICK.

Philine!...

PHILINE, sur le balcon.

Adieu!

(Elle entre en riant chez elle et ferme la porte.)

LAERTE.

Elle se moque de vous, mon cher.

FRÉDÉRICK.

Si je le croyais!

LAERTE.

Vous pouvez en être sûr'

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

FRÉDÉRICK.

Maudite coquette! maudit baron!... maudite letrre!... (Tendant la main à Laërte.) Au revoïr, Laërte, (Tournant le dos à Wilhelm.) Vous, Monsieur... je ne vous salue pas!

WILHELM.

Plaît-il?

(Laërte retient Wilhelm; Frédérick sort furieux.)

SCÈNE XII.

LAERTE, WILHELM.

LAERTE.

La jalousie lui fait perdre la tête!... Il vous croit déjà dans les bonnes grâces de sa belle!

WILHELM.

Moi! quelle folie!

LAERTE.

Oui, les amoureux sont toujours fous! surtout ceux que Philine a ensorcelés... comme celui-là! Vous savez ce que je vous ai dit là-dessus... Je vais payer ma note et je reviens vous serrer la main si nous devons nous séparer.

(Il entre dans l'auberge.)

WILHELM, rêvant.

La suivre dans ce château... pourquoi pas?...

SCÈNE XIII.

WILHELM, MIGNON, puis LOTHARIO.

FINAL.

MIGNON, accourant vers Wilhelm.

Me voici! tu m'as rachetée,
A ton gré dispose de moi!

WILHELM.

Je sais en cette ville, où le sort t'a jetée
D'honnêtes gens chez qui tu seras bien traitée.

MIGNON, vivement.

Pourquoi me sèparer de toi!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

WILHELM, souriant.

Je ne puis t'emmener avec moi, pauvre fille!
Et m'imposer les soins d'un père de famille.

MIGNON.

Ne peux-tu m'habiller comme un jeune garçon,
Et me laisser porter ta livrée?...

WILHELM, lui prenant les mains.

A quoi bon?

MIGNON, avec un élan passionné.

Envers qui me délivre
Je voulais m'acquitter!
J'étais prête à te suivre
Pour ne plus te quitter!

WILHELM.

Des mains de ce sauvage
Libre pour un peu d'or,
Quel nouvel esclavage
Veux-tn subir encor?

MIGNON, tristement.

C'est bien!... puisque ta main sans pitié me repousse,
(Montrant Lothario qui paraît sur le seuil du hangar.)
Je pars avec lui!...

LOTHARIO, accourant vers Mignon et l'entourant de ses bras.

Viens! La libre vie est douce!
A l'ombre des grands bois sous le ciel étoilé,
Nous trouverons un lit de fougère et de mousse
Et tu partageras le pain de l'exilé!...
(Il veut entraîner Mignon.)

WILHELM, l'arrêtant.

Non! pauvre enfant! pour toi l'avenir m'épouvante!
Jeune fille ou garçon, serviteur ou servante,
Reste avec moi si tu le veux!
Le sort en est jeté! Je me rends à tes vœux!

ENSEMBLE.

MIGNON, baisant la main de Wilhelm avec transport.

Envers qui me délivre
Je pourrai m'acquitter!
Je suis prête à te suivre
Pour ne plus te quitter!

WILHELM, lui souriant avec bonté.

L'ami qui te délivre
Ne doit plus te quitter!
Libre à toi de me suivre!
Il faut te contenter.

LOTHARIO, à part, retombant dans son extase habituellé.

Dieu bon! laissez-moi vivre
Espérer et chanter!...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, COMÉDIENS et COMÉLIENNES, PHILINE, LAERTE, JARNO, LES BOHÉMIENS, BOURGEOIS ET PAYSANS.

(Les comédiens envahissent la cour de l'auberge. Ils sont en habits de voyage et portent sur l'épaule ou à la main des paquets et des valises qui contiennent leurs hardes de théâtre. La duègue tient un carlin entre ses bras. L'amoureux de la troupe s'abrite sous un léger parasol vert.

WILHELM.

Ah! voici déjà toute la troupe comique qui se prépare à partir avec Philine!

CHOER DES COMÉDIENS.

En route, amis, plions bagage!
La chance nous sourit enfin,
Que la gaîté soit du voyage,
An diantre la soif et la faim!
Oublions nos repas d'auberge,
Et saluons, chapeau levé,
Ce vieux castel où l'on héberge
Les histrions sur le pavé!

LES COMÉDIENNES, avec dépit.

C'est, je gage, à Philine
Que le baron destine
Ces laquais élégants
Et ces chevaux fringants!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

(Les bohémiens sortent du hangar. Les bourgeois et les paysans se pressent au fond de la scène; un laquais fend la foule des curieux et vient saluer Philine qui descend l'escalier de sa chambre, au bras de Laërte.)

PHILINE.

Qui m'aime, me suive!
Et toi, Dieu des amours,
Sois notre convive,
A ton appel j'accours!

LAERTE, au laquais.

Nous vous suivons,

(Aux garçons d'auberge, qui portent ses hardes et celles de Philine.)

Allez devant, vous autres!
(Aux comédiens.)
Je vous précède, amis, pour vous mieux recevoir!
Un splendide festin vous attendra ce soir!

LES COMÉDIENS.

Vivat!

PHILINE, bas à Wilhelm, lui tendant la main.

Et vous, Monsieurr n'êtes-vous pas des nôtres?...
Grâce au galant seigneur
Qui, pour nous faire honneur,
Nous prête son carrosse,
Nous allons voyager,
Et nous faire héberger,
Comme en un jour de noce!

WILHELM, portant la main de Philine à ses lèvres.

Oui, je veux vous revoir!
Je serai de la fête!

PHILINE.

Adieu donc, cher poëte!
J'emporte cet espoir!
Et voilà pour ce soir,
Mon seul bouquet de fête!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Elle montre à Wilhelm le bouquet qu'elle a reçu de lui. — Mignon qui reparaît, son paquet à la main, s'approche vivement et reconnaît les fleurs qu'elle a données à Wiihelm,

MIGNON, à part.

Mon bouquet!

WILHELM, à Mignon.

Qu'as-tu donc?

MIGNON.

Rien.

PHILINE, bas à Laërte.

Il m'aime!

LAERTE, riant.

Il est pris!

MIGNON, montrant Lothario.

Vois, de mes pauvres fleurs il n'a point fait mépris!
Il n'a pas rejeté mon bouquet, lui...

WILHELM, bas en souriant.

Pardonne!
Je ne l'ai pas offert... on me l'a pris.

MIGNON.

C'est bien!... emmène-moi!... Je t'appartiens!... Ordonne!
(Aux bohémiens.)
Vous dont j'ai partagé
La honte et la misère,
Adieu!...
(A l'enfant en lui passant une médaille au cou.)
Toi, pauvre enfant, sois un jour protégé
Par cette humble médaille!
(A Jarno)
Et toi, dont la colère!
M'a si souvent fait peur... hélas!
(Lui tendant la main)
Adieu! Mignon ne t'en veut pas!

LES COMÉDIENS, au fond.

Adieu, Phil:ne, et bon voyage!

LES BOURGEOIS, au fond.

Adieu, la belle, et bon voyage!

LES BOHÉMIENS.

Adieu, Mignon et bon voyage!

LOTHARIO.

J'entends au loin gronder l'orage

LES COMÉDIENS.

En route, amis! plions bagage
La chance nous sourit enfin!
Que la gaîté soit du voyage!
Au diantre la soif et la faim!
Oublions nos repas d'auberge,
Et saluons, chapeau levé,
Ce vieux castel où l'on héberge
Les histrions sur le pavé!

(Wilhelm fait un dernier signe d'adieu à Philine. Les comédiens et les comédiennes se disposent à partir. Lothario s'assoit pensif sur le devant de la scène. Mignon s'arrête au millieu du théâtre, les yeux fixés sur Wilhelm.)

LA TOILE TOMBE.

ACTE DEUXIÈME.

PREMIER TABLEAU.

Un boudoir élégant. — Porte au fond. — Portes latérales. — A droite une fenêtre, à gauche une chemiuée. — Toilette, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHILINE, LAERTE.

(Philine est assise devant la toilette. — On frappe à la porte.)

LAERTE, du dehors.

Peut-on entrer?

PHILINE.

C'est vous, Laërte?...

LAERTE, entrant, il est un peu gris.

Oui, ce n'est que moi! Bonsoir, Philine.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PHILINE.

Bonsoir, Laërte.

LARETE.

Je ne vous dérange pas?

PHILINE.

Vous!... Jamais!...

LAERRE.

Au fait! je ne suis que votre ami.... et il y a si longtemps!... (Regardant autour de lui.) C'est ici qu'on vous loge?

PHILINE.

Oui, mon cher! dans le boudoir de madame la barronne.

LAERTE.

Dont monsieur le baron a gardé la clef.

PHILINE.

Impertinent!

LAERTE.

Bah!... s'il vous aime!...

PHILINE.

Et si je ne l'aime pas?...

LAERTE.

Vous avez tort! Un homme chez qui l'on fait si bonne chère, mérite quelques égards!...

PHILINE.

Vous avez bien soupé, il paraît?

LAERTE.

Comme un roi!... pas de théâtre, s'entend!

(Il s'étend dans un fauteuil..)

PHILINE.

Et le vin du baron vous a mis, je crois, en belle humeur.

LAERTE.

Je le crois aussi!

(Declamant.)

Rien ne vaut pour nous égayer
Le vin qu'on n'a pas à payer!...

PHILINE, riant.

Fi! mon cher, vous êtes gris!

LAERTE.

Non! je suis gai, je me sens en humeur de rire et de déraisonner; je suis capable de jouer très bien la comédie ce soir! Ce sera drôle!

PHILINE.

Et nouveau!

LAERTE.

Et nouveau! Je suis même capable de vous faire des compliments et de composer un madrigal en votre honneur! Ce sera bien plus nouveau encore!

PHILINE.

Et bien moins amusant!

LAERTE.

On ne sait pas. Je suis très-galant quand je veux! (Se levant.) Écoutez plutôt...

MADRIGAL.

Belle, ayez pitié de nous!
Daignez baisser vos paupières!
Le cils de vos yeux si doux...
Sont des flèches mentrières
Du Dieu qui nous blesse tous!

(Il fait une pirouette.)

Voilà!

PHILINE, riant.

Bravo! On croirait entendre le jeune Frédérick.

LAERTE.

Merci!

PHILINE.

Ou le baron lui-même.

LAERTE.

Bien obligé!

PHILINE.

Moi, je vous tiens compte de l'intention. Et je suis d'autant plus touchée de cet accès de galanterie de votre part, que jusqu'à ce jour vous ne m'y avez guère accoutumée!...

LAERTE, tranquillement.

C'est vrai! (Lui tendant une bonbonnière.) Une pastille...

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PHILINE, puisant dans la bonbonnière.

Merci! (S'appuyant familièrement sus son épaule.) Avouez pourtant une chose, mon cher Laërte, c'est que vous êtes bien heureux d'être mon ami... sans quoi, vous anriez fait la route à pied... comme les autres.

LAERTE.

C'est probable!

PHILINE.

Et au lieu de trouver ici le souper préparé...

LAERTE.

Je me serais morfondu à la porte, ou dans quelque salle basse du château... comme les autres...

PHILINE.

C'est sûr!

LAERTE.

A propos des autres, savez-vous ce qui leur est arrivé?

PHILINE.

Non! contez-moi cela.

LAERTE.

L'histoire est navrante!

PHILINE.

Bah!

LAERTE.

Vous allez voir... Pendant que nous galopions gaiement sur la grande route, dans le carrosse du baron, nos infortunés camarades, surpris par l'orage à une liene ou deux du château, égarés dans des chemins de traverse qu'ils ne connaissaient pas, percés d'outre en outre par une pluie battante, ont failli, il paraît, rester embourbés jusqu'au cou dans une grenouillère!...

PHILINE.

En vérité!...

LAERTE, déclamant.

Oui, Madame! embourbés dans une grenouillère!
Schwartz y perd sa perruqne... avec sa tabatière;
Aloysius, au millieu des jurons et des cris,
Manque de s'y noyer... avec ses manuscrits;

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Le fidéle carlin de la vieille Gudule
Voit nager sa maîtresse... après son ridicule,
Veut les sauver tous deux, et périt sous les eaux!
Conrad enfin, Conrad, du millieu des roseaux,
Sort comme un Dieu marin, et laisse dans la mare
Le peu de voix qu'il doit à la nature avare!

PHILINE.

O malheureux Conrad!

LAERTE.

O regrets superflus!
Il éternue encor! — Mais il ne chante plus!
Bref, sans le secours de quelques paysans qui ont bien voulu les aider à se tirer de là et les remettre sur le bon chemin, c'en était fait de nos amis!... — Que dites-vous de l'aventure?... N'êtes-vous pas émue... attendrie!...

PHILINE, avec indifférence.

Pas du tout. — Qu'est-ce que cela me fait?

LAERTE.

Et à moi donc?

(Ils se regardent et éclatent de rire.)

PHILINE, déclamant.

Je ris de leurs malheurs comme ils riraient des nôtres!

LAERTE.

Quand tont va bien pour nous pourquoi songer aux autres!
(Lui tendant de nouveau sa bonbonnière.) Encore une...

PHILINE, lui prenant familiérement le bras.

Parlons d'autre chose, voulez-vous? Avez-vous des nouvelles de notre ami?

LAERTE.

Qui? Frédérick? il est ici, je l'ai vu rôder dans les jardins...

PHILINE.

Il s'agit bien de Frédérick! je vous parle de ce jeune homme que nous avons rencontré ce matin... dans cette auberge...

LAERTE.

M. Wilhelm Meister?...

Lui même.

LAERTE, d'un air

Au fait, je me rappelle, ne l'a
rejoindre ici? Ne lui avez-vous pas
baron, en qualité, de poëte de la
promis de venir?

PHILINE. sou

Je crois que oui.

LAERTE.

Eh bien! il ne viendra pas.

PHILINE.

Pourquoi? — Qu'en savez-vous?

LAERTE.

Je lui ai dit ce qu'il fallait, et
dra de mes bons avis.

PHILINE, vivement, lui

Eh! mon cher, je vous trou
avis!... N'est-ce pas vous qui

LAERTE

Oui, par malice.

PHILINE

Plaît-il?

LAERTE

Les victimes de l'amour me f
de mes infortunes conjugales,
dans vos filets... pour m'amuse

PHILIN

Vous êtes poli!

LAERT

Mais il me plaît, ce garçon,
solé qu'il lui arrivât malheur!

PHILI

De mieux en mieux! Vous
à M. Meister...

LAER

Nous ne le verrons plus!

QPCARD 10

PHILINE.

Lui même.

LAERTE, d'un air moqueur.

Au fait, je me rappelle, ne l'avez-vous pas invité à nous rejoindre ici? Ne lui avez-vous pas offert de le présenter au baron, en qualité, de poëte de la troupe? Ne vous a-t-il pas promis de venir?

PHILINE. souriant.

Je crois que oui.

LAERTE.

Eh bien! il ne viendra pas.

PHILINE.

Pourquoi? — Qu'en savez-vous?

LAERTE.

Je lui ai dit ce qu'il fallait, et j'espère qu'il se souviendra de mes bons avis.

PHILINE, vivement, lui quitant le bras.

Eh! mon cher, je vous trouve plaisant avec vos bons avis!... N'est-ce pas vous qui me l'avez présenté?

LAERTE.

Oui, par malice.

PHILINE.

Plaît-il?

LAERTE.

Les victimes de l'amour me font toujours rire, en souvenir de mes infortunes conjugales, et je le poussais moi-même dans vos filets... pour m'amuser!

PHILINE.

Vous êtes poli!

LAERTE.

Mais il me plaît, ce garçon, il m'intéresse! Je serais désolé qu'il lui arrivât malheur!

PHILINE.

De mieux en mieux! Vous me paierez cela, Laërte! Quant à M. Meister...

LAERTE.

Nous ne le verrons plus!

PERPUSTAKAAN NASIONAL REPUBLIK INDONESIA

PHILINE.

Lui!... (Riant) Il est en route depuis longtemps! il frappe en ce moment à la porte du château... il demande à me voir... on nous l'amène... il vient!... et...

UN LAQUAIS, annonçant.

M. Wilhelm Meister.

PHILINE.

Et le voilà!...

LAERTE, étonné.

Ah! bah! (A philine.) Ma foi! tant pis pour lui! je ne m'en mêle plus!

PHILINE.

C'est tout ce que je vous demande! (Au laquais.) Faites entrer.

SCÈNE II.

LES MÊMES, WILHELM, MEISTER, puis MIGNON.

WILHELM, entrant.

Charmante Philine!... Mon cher Laërte!...

PHILINE.

Je suis ravie, Monsieur, que vous vous soyez souvenu de votre promesse!...

WILHELM.

Et moi je vous remercie de m'avoir invité à vous suivre!... je me réjouis d'assister à cette fête et d'avoir l'occasion de vous applaudir!...

LAERTE.

Nous applaudir! oh! pourquoi?...

PHILINE.

Je me charge de vous présenter au baron.

LAERTE.

Et moi a la baronne. Mais permettez-moi d'abord d'aller donner un coup d'œil aux préparatifs de la représentation... Le théâtre est installé dans la serre du château, à deux pas d'ici, au bout de la galerie Nous jouons ce soir: Le songe d'une nuit d'été, d'un nomme Shakspeare .. un poëte anglais qui ne manque pas de mérite. C'est l'illustre Aloysius,

notre souffleur, qui a refait la pièce au goût du jour. Les invités du baron n'y comprendront rien tout de même!... Mais peu importe! Philine sera charmante dans son costume de Titania! Quant à moi, je vais revêtir les habits du seigneur Thésée, duc d'Athènes, et je reviens vous chercher quand il en sera temps! ..

(A Wilhelm, déclamant.)

A bientôt, cher monsieur!

(A Philine.)

Adieu, ma toute belle!

Je vous laisse avec lui!...

(A Wilhelm.)

Je vous laisse avec elle!

(Il remonte au fond et s'arrête sur le seuil.)

Mais quelle est cette enfant qui se tient là en dehors, derrière la porte?

WILHELM.

C'est Mignon.

PHILINE.

Mignon!

WILHELM.

Oui, la pauvre enfant n'a pas voulu se séparer de moi. Je lui ai fait quitter ses haillons de bohémienne, et elle m'a suivi. Voulez-vous que je l'appelle!

PHILINE.

Sans doute, je suis curieuse de la voir!

WILHELM, appelant.

Mignon!

MIGNON, paraissant sur le seuil.

Tu m'as appelée, maître?...

(Mignon entre timidement. Elle est vêtue en jeune garçon et porte un petit paquet qu'elle laisse tomber sur le seuil. — Musique à l'orchestre rappelant la motif de la danse des œufs du premier acte.)

PHILINE, riant.

Ah! ah! ah! ah! La plaisante métamorphose!

WILHELM, à Mignon.

Approche sans crainte, chére enfant! Voilà un bon feu qui

va te rechauffer. Demande à Philine, la permission de t'asseoir là un moment... dans ce beau fauteuil!

PHILINE.

Oui, oui, réchauffe-toi, Mignon! tu nous danseras après, la danse des œufs.

Mignon fait un mouvement, ses yeux rencontrent ceux de Wilhelm.

MIGNON.

Si tu l'ordonnes... j'obéirai.

PHILINE, à part.

Quelle étrange idée de nous amener cette bohémienne!

LAERTE, bas à Mignon.

Si tu aimes ton maître, ne le quitte pas, et méfie-toi de Philine!

PHILINE.

Vous dites?...

LAERTE.

Moi! rien!... à bientôt. (Bas à Mignon.) Méfie-toi!

(Il sort.)

SCENE III.

WILHELM, PHILINE, MIGNON.

TRIO.

WILHELM.

Plus de soucis, Mignon! plus de tristes persées!
Viens réchauffer tes mains glacées,
A ce foyer,
Hospitalier!...

(Il fait asseoir Mignon dans un fauteuil devant la cheminée.)

MIGNON, à demi-voix.

Je ne me souviens plus de mes douleurs passées!
Je n'ai plus froid! Je suis heureuse à tes côtés!

PHILINE, riant.

Quels soins touchants! Que de bontés!
Permettez-moi de rire
De ce beau dévouement!

MIGNON, à part

Hélas! qu'a-t-elle à rire?
Cruel amusement!

WILHELM, à Philine.

Vous faites bien de rire;
Votre rire est charmant!

ne, la permission de t'as-
au fauteuil!

tu nous danseras après,

ncontrent ceux de Wilhelm.

rt.

ner cette bohémienne!
ignon.

pas, et méfie-toi de Philine!

Mignon.) Méfie-toi!
(Il sort.)

I I.

MIGNON.

de tristes persées!
lacées,

euil devant la cheminée.)
voix.
nes douleurs passées!
eureuse à tes côtés!

de bontés!

LHELM, à Philine.
aites bien de rire;
ire est charmant!

PHILINE.

Mon cher, je vous admire,
C'est tout à fait charmant!
(Elle rit.)
Au lieu d'être servi par votre jeune page,
C'est vous qui le servez!

WILHELM, se rapprochant de Philine.

Près de vous, à vos pieds,
J'accepterais, si vous vouliez,
Un plus doux servage.

PHILINE.

Vraiment!
(Lui désignant un flambeau sur la chéminée.)
Apportez donc ce flambeau par ici.

(Elle s'asseoit devant sa toilette. Wilhelm va prendre le flambeau et revient avec empressement près de Philine. Mignon suit tous ses mouvements du regard sans quitter le fauteuil où elle est blottie.

WILHELM.

Je me fais votre esclave! ordonnez, me voici!

PHILINE.

Bien! posez-là d'abord votre flambeau...
(Wilhelm pose le flambeau sur la toilette.
Merci!
(Se regardant dans le miroir.
Mon coiffeur m'a, ce soir, indignement coiffée!...
Mais vous allez me voir dans ma robe de fée!...
Je veux éblouir tous les yeux!
Je crois déjà, je crois entendre,
Et les soupris et la voix tendre,
De vingt galants jeunes et vieux!

ENSEMBLE.

WILHELM.

J'admire l'éclat de vos yeux!
Je suis ravi, charmé d'entendre
Cette voix amoureuse et tendre,
Ce rire moqueur et joyeux!

MIGNON, à part.

N'écoutons pas! Fermons les yeux!
De cet entretien doux et tendre,
Non, non, je ne veux rien entendre,
Pour dormir, je fais da mon mieux.

(Mignon fait semblant de dormir. Philine chante follement en achevant de se farder devant son miroir.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

WILHELM, se penchant amoureusement vers Philine.

Belle Philine, aimable enchanteresse,
Vos doux regards, et vos attraits vainqueurs,
A votre char enchaînent tous les cœurs!
Autour de vous, tout sourit et s'empresse!...

PHILINE.

Ce bracelet du prince est charmant, n'est-ce pas?

WILHELM.

On vous fête, on vous aime, on vous adore... hélas!
Pourquoi n'aimez-vous pas?

PHILINE.

Au baron, cher monsieur, il faut qu'on vous présente.

WILHELM.

Philine, un mot encore!... un mot!...

PHILINE, montrant Mignon.

Parlez plus bas!...
Notre hôte nous attend... Offrez-moi votre bras.
(Elle fait quelques pas; Wilhelm la retient.)

WILHELM.

Quoi! sans répondre...

PHILINE, lui tendant la main.

Allons! J'ai l'âme complaisante!...

(Wilhelm porte la main de Philine à ses lèvres. Au bruit du baiser Mignon fait un mouvement, sans ouvrir les yeux.

PHILINE, à part.

Je savais bien qu'elle ne dormait pas.

WILHELM, à demi-voix, avec passion.

O Philine! ô coquette! ô fille séduisante!
J'admire l'éclat de vos yeux!
Je suis ravi, charmé d'entendre,
Cette voix amoureuse et tendre,
Ce rire moqueur et joyeux!...

PHILINE, riant.

Oui, je veux plaire à tous les yeux!
Je crois déjà, je crois entendre
Et les soupirs et la voix tendre
De vingt galants jeunes et vieux!

MIGNON, à part.

N'écoutons pas; fermons les yeux!
De cet entretien doux et tendre,
Non, non, je ne veux rien entendre,
Pour dormir, je fais de mon mieux!

(Wilhelm offre son bras à Philine et sort avec elle par la porte du fond.(

sement vers Philine.
nteresse,
ttralts vainqueurs,
s les cœurs!
et s'empresse!...

mant, n'est-ce pas?

on vous adore... hélas!
pas?

faut qu'on vous présente.

n mot!...
Mignon.
Parlez plus bas!...
frez-moi votre bras.
ilhelm la retient.)

t la main.
ne complaisante!...
ses lèvres. Au bruit du baiser
ns ouvrir les yeux.
art.
dormait pas.
avec passion.
séduisante!
ux!
tendre,
tendre,
x!...

MIGNON, à part.
utons pas; fermons les yeux!
et entretien doux et tendre,
non, je ne veux rien entendre,
dormir, je fais de mon mieux!
avec elle par la porte du fond.(

SCÈNE IV.

MIGNON, seule.

Me voilà seule! (Elle se lève.) Ah! pauvre Mignon! Il s'éloigne sans même retourner la tête de ton côté!... Il ne pense plus à toi... Il t'oublie déjà pour cette Philine! (Après un silence.) Eh bien! que t'importe! n'est-tu pas sûre de son amitié? n'a-t-il pas comblé tous tes vœux en te permettant de le suivre et de la servir?.. De quoi te plains-tu, ingrate? Pourquoi pleures-tu? (Essuyant vivement ses yeux.) Non! non! ce n'est rien! c'est passé! je ne pleure plus! je suis heureuse. (Elle va et vient dans le boudoir, examinant curieusement les meubles et les tentures.) Comme c'est beau ici!... je n'ai jamais rien vu de pareil!... non! jamais!... Si ce n'est en rêve peut-être... Ces meubles dorés, ces tentures de soie... ces miroirs étincelants!... (S'approchant de la toilette.) C'est là qu'elle était assise tout à l'heure pendant que Meister se penchait à son oreille, pour lui dire... ce que tant d'autres lui disent chaque jour... ce que son miroir lui dit plus souvent encore! Et moi, du fond de mon fauteuil, j'écoutais! je fermais les yeux et j'écoutais! Je voulais dormir... et je ne pouvais pas!... C'est mal, je le sais, mais je ne pouvais pas!... Pardonne-moi, cher maître!... (S'asseyant devant la toilette) Voici les bouquets et les billets galants de tous ses amoureux... Voici le fard dont elle couvre ses joues... la poudre dont elle parfume ses cheveux... (Essayant de se farder.) Si j'essayais de me farder aussi!... Ah! ma pâleur disparaît déjà! mes yeux sont plus brillants!...

(Elle rit et chante.)

I

Il était un pauvre enfant,
Un pauvre enfant de Bohême,
Au regard triste, au front blême...
Se regardant dans le miroir.
Ah! ah! la folle histoire! en vain je m'en défend!
Je me trouve bien mieux! je ne suis plus la même,
Ta la, ralla!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Ta la, ralla!
Est-ce bien Mignon que voilà?

II

Un beau jour, tout triomphant,
Tout fier de son stratagème,
Pour plaire au maître qu'il aime...
Se regardant de nouveau en riant.
Ah! ah! la folle histoire! En vain je m'en défend!
Je me trouve bien mieux, je ne suis plus la même.
Ta la ralla!
Ta la ralla!
Est-ce bien Mignon que voilà?

Non, je ne me reconnais plus!... Ah! l'heureuse Philine!... Je comprends qu'on la trouve belle... c'est avec tout cela qu'elle plaît. (Allant ouvrir la porte du cabinet.) N'est-ce point là qu'on a rangé ses robes? (Elle regarde curieusement dans le cabinet.) Oui!... Eh bien! je suis seule! Personne ne peut me voir... Quelle folle idée me traverse l'esprit?... Quel démon me tente?...

(Elle entre dans le cabinet. La fenêtre s'ouvre brusquement. Frédérick paraît sur le balcon.

SCÈNE V.

FRÉDÉRICK, seul.

C'est moi! (Il saute dans la chambre.) Le treillage s'est brisé sous mes pieds, le vent a emporté mon chapeau et j'ai failli m'accrocher en route!... Mais n'importe!... me voilà dans la place!... (Regardant autour de lui.) C'est bien ici que mon oncle a logé Philine! dans le boudoir de ma tante! Quel oubli de toutes les convenances!... Ah! fi! monsieur le baron, fi! Vous mériteriez que madame la baronne de son côté... Au fait! je crois que depuis longtemps... mais ce n'est point de cela qu'il s'agit! Je suis furieux! je suis exaspéré!... je suis décide à disputer Philine à mon oncle, au prince de Tiefenbach, au monde entier!.. (Portant la main à la garde de son épée. (Et l'épée au poing, s'il le faut! malheur au premier galant qui se présente!...

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

voilà?

nphant,
ême,
u'il aime...
veau en riant.
n vain je m'en défend!
ne suis plus la même.

voilà?
... Ah! l'heureuse Phili-
uve belle... c'est avec tout
n porte du cabinet.) N'est-
bes? (Elle regarde curieu-
. Eh bien! je suis seule!
elle folle idée me traverse
?...

s'ouvre brusquement. Frédérick
alcon.

V.

eul.

nambre.) Le treillage s'est
nporté mon chapeau et j'ai
ais n'importe!... me voilà
ur de lui.) C'est bien ici
ns le boudoir de ma tante!
ces!... Ah! fi! monsieur
madame la baronne de son
uis longtemps... mais ce
suis furieux! je suis exas-
Philine à mon oncle, au
tier!.. (Portant la main
ée au poing, s'il le faut!
présente!...

SCENE VI.

FRÉDÉRICK, WILHELM.

WILHELM, entr'ouvrant la porte du fond.

Mignon!...

FRÉDÉRICK.

Hein? qui vient-là?...

WILHELM, entrant.

Où donc est elle?... Philine m'a fait promettre de gne, et je... (Apercevant Frédérick.) Ah!

FRÉDÉRICK, à part.

N'est-ce point là ce nouveau galant qu'elle m'a présenté ce matin?

WILHELM, à part.

N'est-ce point là ce jeune sot... de l'auberge?...

FRÉDÉRICK.

Monsieur!...

WILHELM.

Monsieur!...

FRÉDÉRICK.

Vous ici... dans ce château!...

WILHELM.

Comme vous voyez!

FRÉDÉRICK.

Vous faites donc partie de la troupe?

WILHELM.

Il faut le croire.

FRÉDÉRICK.

En quelle qualité?

WILHELM.

En qualité... de poëte, si vous le permettez...

FRÉDÉRICK.

Mais de quel droit, Monsieur, osez-vous pénétrer ainsi chez mademoiselle Philine?

WILHELM.

Et de quel droit, Monsieur, vous trouvez-vous chez elle?

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

FRÉDÉRICK.

J'y suis entré par la fenêtre, au risque de me rompre le cou!

WILHELM.

Et moi, par la porte, sans courir aucun risque.

FRÉDÉRICK.

Moi, Monsieur, je suis de ses amis!...

WILHELM.

Moi de même, Monsieur.

FRÉDÉRICK.

Voilà plus d'un an que mes soins sont accueillis!

WILHELM.

Les miens datent de ce matin... et ne sont point repoussés,

FRÉDÉRICK.

Enfin, Monsieur, je l'adore!

WILHELM.

Moi, Monsieur, j'en suis fou.

FRÉDÉRICK,

Alors, Monsieur, nous sommes rivaux!

WILHELM.

Il paraît.

FRÉDÉRICK.

Et mademoiselle Philine vous donne rendez-vous chez elle?... Et vous vous proposez de me disputer son amour?

WILHELM.

Oui... pardieu!...

FRÉDÉRICK.

Il suffit, Monsieur! (Tirant son épée) En garde!

WILHELM.

Plaît-il?...

FRÉDÉRICK, d'un air terrible,

En garde!

WILHELM, riant

Vous voulez vous battre... dans ce salon?...

FRÉDÉRICK.

Oui!... chez Philine!... dans son boudoir! c'est original!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

WILHELM, tirant son épée.

Soit, Monsieur, battons-nous!

FRÉDÉRICK.

Battons-nous!

(Ils croisent le fer. Mignon, revêtue d'un des robes de Philine, sor du cabinet.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MIGNON.

MIGNON, s'élançant entre eux.

Ah!... Meister!... Dieu!...

WILHELM.

Mignon!...

FRÉDÉRICK.

Mignon!... quelle Mignon?... que signifie?... mais je ne me trompe pas! c'est une des robes de Philine. (Riant.) Ah! ah! ah!...

WILHELM.

Monsieur!...

FRÉDÉRICK.

Calmez-vous! nous nous reverrons! Dieu me garde de tuer cette belle enfant pour arriver jusqu'à vous! à bientôt!

WILHELM.

A bientôt!

FRÉDÉRICK, lorgnant Mignon.

Parbleu! je cours dire à Philine... (Riant.) Ah! ah! ah!... (Il sort en riant. On l'entend rire encore dans la coulisse.)

SCÈNE VIII.

WILHELM, MIGNON.

WILHELM.

Toi!... Mignon!... sous ces habits!...

MIGNON, confuse.

Pardonnez-moi!... Ne me grondez pas!

WILHELM.

Pourquoi ce déguisement? M'expliqueras-tu?...

MIGNON.

Oh! je suis en faute, je le sais... Je n'avais pas le droit

d'essayer ces belles parures qui ne m'appartiennent pas... mais je me croyais seule... et je n'ai pu résister...

WILHELM.

Deviens-tu folle!... Veux-tu que je sois la risée de tous ces gens qui sont ici?... Pourquoi as-tu quitté ta livrée?... Pourquoi n'attends-tu pas mes ordes?... Est-ce ainsi que tu sers ton maître? Alors, séparons-nous, cela vaut mieux!

MIGNON, tristement.

Tu me chasses... déjà?

WILHELM.

Eh! nou, je ne te chasse pas! je ne te reproche rien!... je te sais gré du tendre mouvement qui vient de te jeter dans mes bras... pour me protéger contre l'épée de ce jeune furibond! Mais je comprends maintenant que j'ai eu tort de céder à ta prière! (Gaiement.) Je ne puis vraiment pas traîner plus longtemps à ma suite... un page de ta sorte.

MIGNON, naïvement.

Pourquoi?

WILHELM, avec embarras.

Pourquoi? Parce qu'une fille comme toi n'est pas faite pour servir un garçon, de mon âge!... parce que... parce que tn es femme enfin!... je l'avais oublié... et c'est toi-même qui me le rappelles en te montrant à moi sous ce costume!

MIGNON.

Je croyais... je m'étais imaginée...

WILHELM.

Quoi donc?

MIGNON.

Rien! rien!... j'étais folle, en effet! Je vais bien vite quitter ces beaux habits qui me font plus laide et plus gauche encore à vos yeux!...

WILHELM, l'examinant en souriant.

Mais non!... au contraire!... (Mignon le regarde.) Va vite, va!... (Il la pousse vers le cabinet.) Si Philine revenait...

MIGNON.

Ah!... vous craignez les moqueries de mademoiselle Phi-

line!... c'est elle, sans doute.. c'est elle qui vous a donné le conseil de vous séparer de moi!... Eh bien! Il faut lui obéir!

WILHELM, avec douceur.

Voyons, chère petite, réfléchis un peu... Je ne puis te garder! que dirait-on? Que penserait-on? (Riant.) On finirait par me croire amoureux de toi.

MIGNON, vivement.

Oui, tu as raison, il faut nous quitter!

WILHELM.

Je ne t'abandonne pas d'ailleurs: je t'envoie chez une vieille parente à moi qui te resevra bien et te traitera comma sa fille.

MIGNON, se laissant tomber dans un fauteuil.

Hélas!

WILHELM.

COUPLETS.

I

Adieu, Mignon, courage!
Ne pleure pas!
Les chagrins sont bien vite oubliés à ton âge!
Dieu te conselera! mes vœux suivront tes pas?...
Ne pleure pas!
Puisses-tu retrouver et famille et patrie!
Puisser-tu rencontrer, en chemin, le bonheur!
Je te quitte à regret, et mon âme attendrie,
Partage ta douleur!
Adieu, Mignon. courage!
Ne pleure pas!
Les chagrins sont bien vite oubliés à ton âge!
Dieu te consolera! mes vœux suivront tes pas!...
Ne pleure pas!

II

N'accuse pas mon cœur de froide indifférence!
Ne me reproche pas de suivre un fol amour!
En te disant adieu, je garde l'espérance
De te revoir un jour!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

Adieu, Mignon, courage!
Les chagrins sont bien vite oubliés à ton âge.
Dieu te consolera! mes vœux suivront tes pas!
Ne pleure pas!

MIGNON, avec résolution,

Je te remercie de tes bontés, mais je ne puis accepter l'asile que tu m'offres. Pour toi je renonçais à ma liberté; sans toi je veux être libre!

WILHELM.

Chère enfant! écoute la raison!

MIGNON.

La raison est cruelle, maître! le cœur vaut mieux.

WILHELM.

Mais que vas-tu devenir?

MIGNON.

Ce que j'étais: — Mignon! (Lui montrant le petit paquet de hardes qu'elle a laissé tomber sur le seuil du fond.) J'ai eu raison, tu le vois, de garder mes pauvres habits de bohémienne. Je vais les reprendre et je pars!

WILHELM, à part.

Ah! pourquoi Philine exige-t-elle que je me sépare de cette enfant! (La rappelant.) Mignon!... (Mignon accourt joyeuse — il lui tend une bourse.) Prends cette bourse au moins!

MIGNON, avec chagrin

Non! je ne veux pas de ton argent; ta main suffit! donne-moi ta main encore une fois! je pars heureuse! (Lui saisissant la main et la portant à ses lèvres.) Adieu et merci!

WILHELM.

Non! je ne peux te laisser partir!...

MIGNON.

Il le faut!...
Demain je serai loin, tu ne me verras plus.

WILHELM.

Où iras-tu?

MIGNON.

Là-bas, comme autrefois, par les sentiers perdus!

WILHELM.

Qui te protégera?

MIGNON.

Dieu, les anges et la Madone!
A leur pitié, je m'abandonne ..

WILHELM.

Qui te nourrira?

MIGNON.

Aux passants je tendrai la main!
Et sans attendre qu'on ordonne,
Je danserai gaîment pour un morceau de pain!...
(Avec un éclat de rire qui se termine en sanglots.)
Ah! ah! ah!

WILHELM, la pressant dans ses bras.

Mignon!

(Philine paraît au fond avec Frédérick.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PHILINE, FRÉDERICK, puis LAERTE.

PHILINE.

Vous avez dit vrai, Frédérick!

MIGNON.

Philine!...

WILHELM.

Philine!...

PHILINE, s'avançant.

Mignon affublée d'une de mes robes... Mignon dans les bras de monsieur Meister!...

WILHELM, avec embarras.

Mignon a cédé à un caprice d'enfant, en se parant un instant de vos atours, ma chère Philine. Elle me prialt de vous demander sa grâce... et me faisait ses adieux.

PHILINE.

Elle part!

WILHELM, bas

N'est-ce pas vous qui l'avez voulu?

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

PHILINE.

Moi? nullement!... pourquoi donc? Je veux être son ami, au contraire!... Et si ma robe lui plaît... je la lui donne de bon cœur. (Examinant Mignon d'un air moqueur.) Elle est vraiment très-bien ainsi!... très-bien!... son ancien maître... Jarno... l'homme au bâton, ne la reconnaîtrait plus!... (Mignon arrache avec colère les rubans dont elle est parée.) Oh! oh! quelle rage contre mes pauvres dentelles!... (Mignon se redresse, la regarde fixement, et après avoir ramassé le paquet de hardes qu'elle a laissé sur le seuil, elle court se cacher dans le cabinet de droite.) Et quel regard!... (Bas à Wilhelm, en souriant.) On dirait, Dieu me pardonne, que cette petite sauvage est jalouse de moi!

WILHELM.

Jalouse!...

(Musique dans la coulisse. Quelques comédiens, revêtus de costumes de théatre, traversent la galerie du fond, précédés par des laquais portant des flambeaux.)

LAERTE, paraissant sur le seuil, au fond, son rôle à la main, et vetu en prinse Thésée.

Holà!... Puch, Ariel, Obéron... passez devant; je vous suis.

(Il entre en déclamant.)

L'heure de notre hymen s'avance à tire d'aile,
Belle Hippolyte! Encor trois jours d'ennui! trois jours!
Et plus naîtra pour nons une lune nouvelle,
Lune au pâle croissant, emblême des amours! ..

(Se tournant vers Philine)

Eh bien! qne faites-vous donc, vous autres?... Me voilà déguisé en prince Thésée, tous nos camarades sont sous les armes, — ces messieurs de l'archet sont à leur poste... et Titania n'est pas encore prête!

PHILINE.

J'ai le temps de me transformer en fée dans la coulisse... (A Frédérick.) Prenez mon costume, là, dans ce cabinet.

(Elle indique le cabinet de gauche.(

FRÉDÉRICK, avec empressement.

Je me charge de vous l'apporter sur le théâtre!

PHILINE.

Bien ! rendez-vous utile.

(Frédérick sort.)

LAERTE, à Philine.

Philine, je ne sais plus un mot de mon rôle... Et toi?

PHILINE.

Moi, j'ai bien autre chose en tête!

LAERTE, riant.

Bon! la représentation promet d'être amusante! (Se tournant vers Wilhelm.) Venez-vous?...

WILHELM, distrait.

Je vous suis.

LAERTE, bas à Philine.

Qu'a-t-il donc?

PHILINE.

Je vous conterai cela.

WILHELM, à part.

Jalouse!...

PHILINE, à Laerte.

Je l'ai surpris ici-même, avec la jeune Mignon...

LAERTE.

Ah!

PHILINE.

Qui s'était parée d'une de mes robes pour lui plaire!

LAERTE.

Bah!

PHILINE.

La pauvre fille, je crois, est amoureuse de son maître.

LAERTE.

Diable!

PHILINE.

Vous ne riez pas?

LAERTE.

Non.

PHILINE.

Pourquoi?

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

LAERTE, sérieux.

Parce que vous riez.

LE SOUFFLEUR. paraissant au fond.

Laërte... Philine... on commence!...

LAERTE, courant à lui.

Ah! mon cher Aloysius!... soufflez bien!... où je suis perdu!...

(Déclamant.)

L'heure de notre hymen... belle Hippolyte!...

(Jetant son rôle en l'air.)

Ma foi!... tant pis! à la campagne!...

(Il entraîne Aloysius.)

PHILINE, à Wilhelm.

M. Meister!...

WILHELM, sortant de sa rêverie.

Pardon!

(Il offre son bras à Philine, Mignon entr'ouvre la porte du cabinet de droite)

PHILINE, à Wilheim.

A quoi rêvez-vous donc? Est-ce que vous ne m'aimez plus?

WILHELM.

Moi, Philine!... Je t'adore!...

(Ils disparaissant dans la galerie du fond.)

FRÉDÉRICK, sortant du cabinet de gauche, les bras chargés des robes de Philine.

Philine! chère Philine... me voici!... Eh bien! elle ne m'attend pas! elle s'éloigne au bras de M. Meister! Décidément je le tuerai!

(Il s'élance sur les traces de Philine.)

MIGNON, reparaissant, vêtue de son costume du premier acte.

Cette Philine!... je la hais!...

(Elle sort en courant.)

(Changement à vue.)

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

DEUXIÈME TABLEAU.

(Un coin du parc. — Au fond, à droite, une serre atteuente au château. et éclairée à l'intérieur. — A gauchs, une large pièce d'eau bordée de roseaux. — Musique et bruit d'applaudissements dans la coulisse. — Miguon se glisee sous les arbres et se pense daus l'ombre pour écouter.

SCÈNE PREMIÈRE.

MIGNON, seule.

Elle est là près de lui! — Son triomphe commence!
Et moi j'erre au hasard dans ce jardin immense...
(Avec agitation)
Elle aimée! il l'aime! eh bien! je le savais!
Ces tourments, je les éprouvais!
Non! je ne l'avais pas entendu de sa bouche,
Ce mot qui déchire mon cœur!
Espères-tu que ton chagrin le touche,
Pauvre Mignon! il l'aime! et son rire moqueur,
Rend plus cruelle encor cette parole!
Il l'aime! ô Dieu! je deviens folle,
De rage et de douleur!
(Courant vers la pièce d'eau.)
Ah!... ce flot clair et tranquille
M'attire à lui! — j'entend parmi les verts roseaux,
Votre voix, ô filles des eaux!...
Vous m'appelez à vous sous cette onde immobile!...
(Elle va pour s'élancer, les accords d'une harpe se fond entendre sous les arbres.)
Ciel! qu'entends-je? écoutons!...
(Redescendant en scène.)
Le mauvais ange a fui!
Je veux vivre!
(Lothario paraît.)
Est-ce toi, Lothario?...
(Avec joie.)
C'est lui!

SCÈNE II.

MIGNON, LOTHARIO.

LOTHARIO, ne reconnaissant pas d'abord Mignon.

Qui donc est là?... Quelle est cette voix qui m'appelle?
(La regardant avec tendresse.)
Est-ce toi, Sperata?... Réponds! est-ce toi!

MIGNON.

Non!

LOTHARIO, la repoussant doucement.

Mon cœur se trompe encore, hélas! ce n'est pas elle!
C'est l'enfant qui voulait me suivre; c'est Mignon!

MIGNON, avec tristesse.

Oui, oui! tu te souviens! oui, c'est bien là mon nom

LOTHARIO.

Pauvre enfant! pauvre créature!
J'ai voulu te revoir et j'ai suivi tes pas!
Viens sur mon cœur! Reste en mes bras!
Et dis-moi quel chagrin te brise et te torture!...
(Il presse Mignon entre ses bras.)

MIGNON, avec une ardeur fiévreuse, le front appuyé sur la poitrine de Lothario.

As-tu souffert? As tu pleuré? L'âme en deuil, le cœur déchiré?
As-tu langui sans espérance, Alors tu connais ma souffrance!

LOTHARIO.

Comme toi, triste et solitaire,
Courbe sous d'inflexibles lois,
De mes pleurs, j'ai mouille la terre!
Le ciel reste sourd à ma voix!

ENSEMBLE.

MIGNON.	LOTHARIO.
As-tu souffert? As-tu pleuré?	Oui, j'ai souffert! oui, j'ai pleuré
As-tu langui sans espérance,	Et j'ai langui sans espérance!
L'âme en deuil, le cœur déchiré?	Comme toi, le cœur déchiré,
Alors, tu connais ma souffrance	Enfant, je connais la souffrance!

(Applaudissements et acclamations bruyantes dans le château.)

MIGNON, se dégageant brusquement des bras de Lothario.

Écoute! c'est son nom que la foule répète!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

C'est elle qu'on acclame et c'est elle qu'on fête!...
(Se tournant vers le château avec un geste de menace.)
Ah! que la main de Dieu,
Ne peut-elle sur eux faire éclater la foudre,
Et frapper ce palais, et le réduire en poudre,
Et l'engloutir sous des torrents de feu!...
(Elle s'enfuit sous les arbres.)

SCÈNE III.

LOTHARIO, seul.

(Après un long silence; avec égarement.)
Le feu!... le feu!... le feu!...

(Il traverse lentement le théâtre et disparaît dans l'ombre- Les portes de la serre s'ouvrent pour laisser passer la foule des invités et des comédiens.

SCÈNE IV.

SEIGNEURS ET DAMES, PHILINE ET LES COMÉDIENS FRÉDÉRICK, LE BARON, LA BARONNE, LE PRINCE, VALETS, portant des flambeaux.

(La représentation vient de finir. — Philine et les comédiens ont conservé leurs costumes de théâtre.

LE CHOEUR.

Brava! brava! brava!
Gloire à Titania!...

PHILINE.

Oui, pour ce soir, je suis reine des fées!
(Montrant sa baguette magique.)
Voisi mon scepte d'or!...
(Montrant les couronnes que lui présente Frédérick.)
Et voici mes trophées!

ENSEMBLE.

LES COMÉDIENS, entre eux avec dépit.

Déjà vingt amants
Entourent la belle,
Et tout est pour elle,
Fleurs et compliments!

FRÉLÉRICK ET LES SEIGNEURS.

Déjà vingt amants
Entourent la belle,
Et cette cruelle
Rit de nos tourments!

PHILINE.

Je suis Titania la blonde,
Titania, fille de l'air!...
En riant, je parcours le monde
Plus vive que l'oiseau, plus prompte que l'éclair!
La troupe folle Mon cher qui vole
Des lutins suit Et dans la nuit
Fuit!...
Autour de moi, toute ma cour
Court,
Chantant le plaisir et l'amour!
La troupe folle Mon char qui vole
Des lutins suit, Et dans la nuit,
Fuit
Aux rayons de Phœbé qui luit!...
Parmi les fleurs que l'aurore,
Fait éclore,
Par les bois et par les prés
Diaprés,
Sur les flots couverts d'écume,
Dans la brume,
On me voit d'un pied léger
Voltiger!
Je suis Titania, la blonde,
Titania, fille de l'air!
En riant, je parcours le monde,
Plus vive que l'oiseau, plus prompte que l'éclair!

LE CHOEUR, entourant Philine pour la complimenter.

Gloire à Titania, la blonde
Brava! brava! brava!
Gloire à Titania!

(Les invités remontent au fond, se promènent sous les arbres et forment différents groupes.)

SCENE V.

LES MÊMES, WILHELM, puis MIGNON et LOTHARIO.

PHILINE, apercevant Wilhelm.

Ah! vous voici!... Déjà vous vous faites attendre,

(D'un air de reproche.)
Vous n'étiez pas là pour m'enteudre!...

FRÉDÉRICK, à part.
Encor lui!... quel sourire aimable! quel air tendre!

WILHELM, regardant autour de lui avec inquiétude.
Pardonnez-moi!... Je cherche en vain, Mignon!...

PHILINE, minaudant.
Eh! quoi!
Celle que vous cherchez, monsieur, ce n'est pas moi!
(Ils remontent en causant; Mignon et Lothario se rencontrent sur le devant du théâtre.)

LOTHARIO, à demi-voix.
Sois contente, Mignon! Réjois-toi, pauvre âme!...
J'ai voulu t'obéir!... Et ces murs sont en flamme.

MIGNON.
Ciel! que dis-tu?

LOTHARIO, calme et souriant.
J'ai fait ce que tu voulais.

MIGNON.
Dieu!

LOTHARIO.
Ces murs vont s'écrouler sous des torrents de feu!
(Mignon inquiète cherche Wilhelm des yeux. — Wilhelm l'aperçoit et accourt vers elle.)

WILHELM.
C'est toi!... je te cherchais, Mignon!...

PHILINE, s'approchant.
Holà! ma belle!

MIGNON.
Que voulez-vous?

PHILINE.
Pour nous prouver ton zèle,
Va vite, va chercher
Là-bas.
(Elle indique la serre.)
Certain bouquet... dont quelqu'un qui m'est cher

Tantôt m'a fait hommaga,
Et que j'ai laissé choir, je crois, de mon corsage.

WILHELM.

A quoi bon?...

MIGNON, à Wilhelm.

J'obéis, j'obéis, maître!

(Elle s'élance dans la serre.)

LAERTE, accourant.

Dieu!
Philine, mes amis, le théâtre est en feu!
Regardez!...

TOUS, avec effroi.

Que dil-il?

PHILINE ET LES FEMMES.

Je meurs!... mon sang se glace!...

(Les laquais sortent emportant les flambeaux. Le théâtre se plonge dans l'obscurité; des lueurs d'incendie commencent á éclairer le vitrage de de la serre.)

WILHELM, écartant la foule.

Ah! malheureuse enfant!... Arrière!... faites place!

LAERTE, le retenant.

Arrêtez!

PHILINE, le retenant.

Cher Wilhelm!

WILHELM.

Ne me retenez pas!...
(Il s'élance au secours de Mignon.)

LE CHOEUR.

Pour apaiser la flamme,
Tout secours serait vain!
L'effroi glace notre âme!
Que sert-il de tenter un effort surhumain!

LOTHARIO, debout, au millieu de la scène et dominant le tumulte général.

Fugitif et tremblant, je vais de porte en porte,
Où le ciel me conduit, où l'orage m'emporte,
Des misérables Dieu prend soin...

(Le vitrage éclate et s'écroule. La foule des invités se presse sur le devant de la scéne en poussant un cri de terreur.)

PHILINE.

J'ignorais le danger... le ciel m'en est témoin!

LOTHARIO, indifférent à toute cette scène, dans une sorte d'extase.

Elle vit! elle vit!... et je cherche sa trace
Je me repose un jour, un seul jour, et je passe,
Je vais plus loin!... toujours plus loin!...

(Wilhelm paraît enfin portant Mignon dans ses bras.)

LE CHOEUR.

Ciel!

LAERTE ET PHILINE.

Wilhelm!...

WILHELM.

De la mort, Dieu l'a préservée!
La flamme l'entourait déjà! — je l'ai sauvée!

(Il dépose sur un banc de gazon Mignon évanouie. Mignon serre entre ses mains crispées un bouquet de fleurs fléries et à demi consumées. — Tableau final.)

LA TOILE TOMBE.

ACTE TROISIÈME.

(Une galerie italienne ornée de statues. — A droite, une fenêtre ouverte sur la campagne. — Au fond; grande porte fermée. — Portes latérales. — Au lever du rideau, la scène est vide.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Prélude de harpe dans la coulisse.)

CHOEUR, au dehors.

La douce clarté des étoiles
Illumine le flot mouvant!
Amis, ouvrons gaîment nos voiles,
Aux baisers amoureux du vent!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

La rame étincelle
Sur l'eau du lac bleu,
Et laisse après elle
Un sillon de feu!...
La douce clarté des étoiles,
etc. etc.

(Lothario paraît sur le seuil de la porte de droite.)

SCÈNE II.

LOTHARIO, seul.

Elle dort!...

I

De son cœur j'ai calmé la fièvre!
Un sourire doux et joyeux
A ma voix entr'ouvrait sa lèvre;
Le sommeil a fermé ses yeux!

II

Un ange est debout auprès d'elle!
Un ange descendu des cieux
Lui prête l'ombre de son aile!...
Le sommeil a fermé ses yeux!

REPRISE DU CHOEUR, au fond.

La douce clarté des étoiles
Illumine le flot mouvant.
Amis, ouvrons gaîment nos voiles,
Aux baisers amoureux du vent!

(Les voix se perdent dans l'éloignement. — Lothario reste plongé dans sa rêverie.)

SCÈNE III.

LOTHARIO, WILHELM, ANTONIO.

(Antonio porte une lampe. Le théâtre s'éclaire.)

WILHELM.

Bien! posez là cette lampe.

ANTONIO, posant la lampe sur une table et se tournant vers la fenêtre.

De cette fenêtre, votre seigneurie pourra voir cette nuit toutes les villas des alentours s'illuminer, et les bateaux de

nos pêcheurs se croiser sur l'eau au bruit des chansons et des guitares. C'est demain la fête du lac.

WILHELM.

Je le sais.

ANTONIO, tristement.

Ce palais seul ne s'illumine plus, et ne prend plus part à la fête... depuis quinze ans déjà!

WILHELM.

Oui; on m'a parlé d'un malheur qui y serait arrivé autrefois. Une jeune fille qui s'est noyée dans le lac, n'est-ce pas?

ANTONIO.

Une enfant, signor. C'est moi qui ai ramassé son chapeau sur la rive. Pauvre petite! elle n'a pas même été enterrée en terre chrétienne? car nous ne l'avons pas retrouvée. Sa mère est morte de chagrin; son père, devenu fou de douleur, a disparu; et aujourd'hui le vieux palais de mes maîtres est à vendre. Si votre seigneurie a toujours l'intention de l'acheter...

WILHELM.

Je vons dirai cela demain.

ANTONIO.

Votre seigneurie n'a pas d'ordres à me donner?

WILHELM.

Non.

ANTONIO, examinant Lothario qui est toujours plongé dans sa réverie. — A part.

Les traits de ce vieillard qui l'accompagne ne me sont pas inconnus.

WILHELM, se retournant.

Qu'avez-vous?

ANTONIO.

Rien, signor; je vous souhaite le bonsoir.

WILHELM.

Bonsoir.

(Antonio sort.)

SCENE VI.

WILHELM, LOTHARIO.

WILHELM, touchant l'épaule de Lothario.

Eh bien! Lothario... Mignon sommeille?

LOTHARIO, tressalllant.

Oui.

WILHELM.

Pauvre enfant! — je vous remercie de nous avoir accompagnés, mon cher Lothario, et d'avoir accepté la moitié de ma tâche. Votre amitié lui est plus précieuse que la mienne, et vous savez mieux que moi calmer cette fièvre ardente qui la consume.

LOTHARIO.

L'enfant n'a plus la fièvre.

WILHELM.

Est-il vrai? l'air dn pays natal aurait-il déjà produit ce miracle? car, si j'en crois quelques mots qui lui sont échappés dans son délire, elle doit être née dans cette contrée de l'Italie. Ne vous a-t-elle rien dit?

LOTHARIO.

Non.

WILHELM.

Nous nous fixerons ici, Lothario, et Mignon, je l'espêre, achèvera de s'y rétablir. Vous avez entendu ce que me disait ce vieux serviteur?

LOTHARIO.

Non.

WILHELM.

Ce domaine est à vendre; et, si Mignon s'y trouve bien, j'achète pour elle le palais Cypriani.

LOTHARIO, il se lève en tressaillant.

Cypriani!

WILHELM.

Qu'a-t-il donc? (Lothario promène en silence ses regards autour de lui, se dirige vers la grande porte du fond et cherche à l'ouvrir.) Vous ne pouvez entrer là, cette chambre, m'a-t-on dit, était celle du vieux marquis, et n'a pas été ouverte depuis quinze ans!...

LOTHARIO.

Quinze ans!... (Il regarde autour de lui comme s'il cherchait à ressembler ses idées, puis il se dirige vers la porte de gauche.) Ah! là!

WILHELM.

Que voulez-vous faire?

(Lothario sur le seuil de la porte lui fait signe de se taire. Il s'éloigne lentement, un doigt sur la bouche et le regard fixe.)

SCÈNE V.

WILHELM, seul.

Etrange regard?... quelle nouvelle folie lui trouble le cerveau?... Ah! son cœur, mieux que ne ferait sa raison, lui inspire les paroles qui consolent et guérissent Mignon! (Il se rapproche de la porte de droite, l'entr'ouvre et se penche pour écouter.) Elle repose doucement!... Elle prononce mon nom tout bas!... Ah! chère Mignon! (Après un silence, redescendant en scène.) Que n'ai-je deviné son secret plus tôt!

ROMANCE.

I

Elle ne croyait pas, dans sa candeur naive,
Que l'amour innocent qui dormait dans son cœur,
Pût se changer un jour en une ardeur plus vive
Et troubler à jamais son rêve de bonheur!...
Pour rendre à la fleur épuisée
Sa fraîcheur, son éclat vermeil,
O printemps, donne-lui ta goutte de rosée!
O mon cœur, donne-lui ton rayon de soleil!

II

C'est en vain que j'attends un aveu de sa bouche!
Je veux connaître en vain ses secrètes douleurs!
Mon regard l'intimide et ma voix l'effarouche;
Un mot trouble son âme et fait couler ses pleurs!...
Pour rendre à la fleur épuisée
Sa fraîcheur, son éclat vermeil,
O printemps, donne-lui ta gouste de rosée!
O mon cœur, donne-lui ton rayon de soleil!

SCENE VI.

WILHELM, ANTONIO, puis LAERTE.

ANTONIO, entrant.

Signor!...

WILHELM.

Qu'y a-t-il?

ANTONIO.

Voici un ami qui demande à vous voir.

WILHELM.

Un ami!

LAERTE, paraissant sur le seuil.

Oui, mon cher Wilhelm... c'est moi!...

WILHELM.

Laërte! (A Antonio.) Laissez-nous.

(Antonio sort.)

SCÈNE VII.

WILHELM, LAERTE.

WILHELM.

Vous, Laërte!

LAERTE.

Moi-même... (Wilhelm se tourne avec inquiétude vers la porte.) craignez rien... je suis seul!...

WILHELM, avec froideur.

Que voulez-vous?

LAERTE.

Vous serrez d'abord amicalement la main, si vous le permettez, en souvenir de notre première recontre et de nos bonnes relations d'autrefois... (Lui tendant la main) Voulez-vous?

WILHELM, d'un air contraint.

Volontiers!... Mais parlez plus bas, je vous prie. (Montrant la porte de droite.) Il y a là une personne qui m'est chère... et qui repose en ce moment...

LAERTE.

Mignon?...

WILHELM.

Oui.

LAERTE.

Ainsi, cette jeune fille malade que vous entourez de soins et que vous cachez à tous les yeux, depuis huit jours, dans ce vieux palais italien?...

WILHELM.

C'est elle.

LAERTE.

Philine avait deviné!...

WILHELM, avec défiance.

Philine!... Êtes-vous donc envoyé par elle?...

LAERTE, vivement.

Nos pas!... au contraire!...

WILHELM.

Commeut?...

LARRTE, l'attirant à l'écart.

Vous allez comprendre!... Revenons pour un moment au château de Rosemberg: une main inconnue s'avise tout à coup d'y mettre le feu... Bien!... vous arrachez Mignon aux flammes... très-bien!... le baron perd la tête... la baronne s'évanouit, le prince se sauve et les invités en font autant... c'est parfait! Voilà la fête terminée!... Ajoutez à cela nos hardes de théâtre brûlées, notre bagage dramatique en cendres, nos tréteaux fumants... Et tout est pour le mieux!... Au diable la comédie! (Baissant la voix.) Mais, profitant du désordre général, sans attendre le jour, sans nous dire adieu, Mignon a disparu avec son sauveur!... Et Titania est furieuse!... on le serait à moins!...: „L'ingrat! le traître... comment le punir?... Frédérick, je vous adore!...” — „Ah! bah!...” — Vite un carrosse!.. des cheveaux!... c'est moi qui vous enlève!”

— „O bonheur!... rêve charmant!...
Joie! ivresse! enchantement!...”

„Laërte sera du voyage...” — „Moi!...” „Il nous amusera.” — „Bon!...” — „Pour nous empêcher de nous disputer.” — „Soit!” Et fouette cocher!... Viva l'Italia!... Ah! ah! ah!... quelle course folle vers le pays du soleil!... Et Frédérick, l'imbécile!... qui ne devine pas... Et moi, triple sot, qui ne comprends pas... quoi?... tout simple-

ment, parbleu! que c'est vous que nous suivons d'étape en étape, d'hôtellerie en hôtellerie!... Frédérick, passe encore... le rôle est de son emploi!... mais moi!... Enfin, nous voilà dans les États de Venise, et nous nous arrêtons ce soir sur les bords du lac de Garde, en face du palais Cypriani!... Philine questionne tout bas le premier rustre qui passe:.. j'écoute... j'entends parler d'une jeune fille malade, d'un seigneur étranger, d'un vieillard à barbe blanche, arrivés ici depuis huit jours. „Ce sont eux!..." s'exclame Philine... Ce cri du cœur me dévoile sa ruse!... je devine ses projets!... je songe à cette pauvre Mignon deux fois sauvée par vous, je me prends, sans savoir pourquoi, à trembler pour son bonheur, et pour le vôtre!... Et je viens, à tout hasard au risque de vous importuner, au rispue de me mêler de ce qui ne me regarde pas... je viens vous dire: ami, Wilhelm, Philine est ici!... prenez garde!...

WILHELM, avec effusion.

Ah! cher Laërte!... je vous reconnais là... Pardonnez-moi d'avoir cru un instant...

LAERTE.

Que je m'étais fait l'ambassadeur... le messager complaisant de...

WILHELM, lui tendant la main.

Pardonnez-moi!...

LAERTE.

Je vous pardonne... mais Philine ne me pardonnera pas.

WILHELM.

Et c'est pour moi!...

LAERTE, riant.

Bah!... votre amitié m'est plus chère que la sienne!... Et je me consolerai de notre brouille en pensant que je vous ai peut-être rendu service!...

WILHELM.

Le service que vous me rendez en ce moment est plus grand que vous ne pensez, mon cher Laerte! (Baissant la voix.) C'est la vie de Mignon que je vous dois!

LAERTE.

Que dites-vous?

WILHELM.

Si Mignon revoyait Philine... elle mourrait!...

LAERTE.

Comment?

WILHELM.

Son nom seul réveilerait la fièvre ardente à laquelle elle a failli succomber!... Le son de sa voix troublerait à jamais sa raison affaiblie!... sa vue la tuerait dans mes bras!...

LAERTE.

Je comprends!... Mignon vons aime!...

WILHELM.

Mignon ne m'a pas encore ouvert son cœur, Mignon refuse de parler!... mais j'ai juré de rappeler à la vie cette ame brisée, Laërte, et je tiendrai parole!... Voilà pourquoi vous me retrouvez ici, dans cette demeure abandonnée, où je me croyais si loin de cette Philine qus j'ai cru aimer...

LAERTE.

Et que vous n'aimez plus!...

WILHELM.

Que me veut-elle?... Où est-elle en ce moment! comment éloigner?

LAERTE.

Elle compte vous surprendre à votre réveil... je vous en avertis!... Elle se promène, en attendant, sur le lac, dans un bateau chargé de fleurs et de musiciens.. en compagnie du jeune Frédérick, plus amoureux et plus sot que jamais, cela va sans dire. — Quant à vous en débarrasser... je m'en charge.

WILHELM.

Vous?

LAERTE.

Il faut bien que j'achève ce qne j'ai commencé!... Voulez-vous que je saute dans une barque, que je rejoigne la le... et que je la plonge au sein des flots?...

WILHELM, souriant.

Quelle folie!...

LAERTE.

Puisque nous voilà brouillés...

WILHELM.

Non!... qu'elle parte!... qu'elle ne se montre pas ici... c'est tout ce que je demande.

LAERTE.

Oui; mais le moyen!... Au fait!... pourquoi pas? c'est une idée! — je suis veuf!

WILHELM.

Ah!...

LAERTE.

Oui, mon ami! j'ai reçu cette bonne... non!... cette agréable... cette nouvelle enfin! — laissez-moi faire, corbleu! je suis capable de tout, pour vous prouver mon amitié!...

WILHELM.

Mais...

LAERTE, avec résolution.

Philine partira, vous dis-je, quand je devrais...

WILHELM, écoutant.

Chut!... c'est Mignon qui s'éveille!... je l'entends, il ne faut pas qu'elle vous trouve ici...

LAERTE.

C'est juste! elle s'attendrait à revoir aussi!...

WILHELM.

La voilà!...

LAERTE.

Je pars!...

WILHELM.

Adieu!...

LAERTE.

Quelle émotion!... quelle fiévre!... Votre main est brûlante!

WILHELM.

Je l'aime!...

LAERTE.

Heureux Wilhelm!... Heurense Mignon!... adieu!...

WILHELM.

Adieu et merci!...

LAERTE, à part.

A nous deux, Philine!

(Il sort.)

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

ne se montre pas ici...

.. pourquoi pas? c'est

ne... non!... cette
laissez-moi faire, cor-
prouver mon amitié!...

ion.
e devrais...

e!... je l'entends, il

aussi!...

otre main est brûlante!

ignon!... adieu!...

(Il sort.)

WILHELM.

Il était temps!...

(Il remonte vers le fond du théâtre et se tient à l'écart, dans l'ombre.)

SCÈNE VIII.

WILHELM, MIGNON.

(Mignon entre en scène, vêtue d'une longue robe blanche. Elle marche lentement; ses cheveux sont dénoués; l'orchestre reprend en sourdine pendant qu'elle parle le motif des couplets du premier acte:)

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger...

Où suis-je?... Je respire plus librement!... L'air me semble plus doux et plus pur! (Regardant autour d'elle avec surprise.) Quelle est cette grande salle?... quelles sont ces statues de marbre qui m'entourent?... (Courant vers la fenêtre.) Ah!... le ciel!... comme il est profond!... Et ce beau lac... comme il est grand!... N'est-ce pas un bois d'orangers que je vois là-bas? oui!... Et dans son ombre projetée sur l'eau, une voile blanche qui glisse sans bruit le long du rivage! quel silence! quelle fraîcheur! (Portant la main à son front comme pour rappeler ses souvenirs.) Où donc ai-je vu tout cela?... Je veux me rappeler et je ne peux pas!... Mais pourquoi suis-je seule?... Hélas!... Lothario! Wilhelm!... Où êtes-vous?...

WILHELM, s'élançant vers elle.

Mignon!...

MIGNON.

Wilhelm!... ah! c'est toi que j'appelais?

(Elle tombe dans ses bras.)

DUO.

Je suis heureuse! l'air m'enivre!
Mon cœur a cessé de souffrir!
Je renais!... Je me sens revivre!
Mignon ne craint plus do mourir!

WILHELM.

Pauvre enfant! plus de craintes vaines!
Cet air pur va te ranimer!
Un sang nouveau goufle tes veines.
Mignon doit vivre pour aimer!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

MIGNON.

Oui, je te crois! Je veux te croire!
Parle moi! parle encor! toujours!

WILHELM.

Chasse à jamais de ta mémoire
Le souvenir des mauvais jours!

ENSEMBLE.

WILHELM.

Oui, crois au bonheur qui t'enivre!
Ton coeur a cessé de souffrir.
Pour aimer, Mignon devait vivre!
Mignon ne pouvait pas mourir

MIGNON.

Je suis heureuse! l'air m'enivre!
Mon coeur a cessé de souffrir!
Je renais! je me sens revivre!
Mignon ne craint plus de mourir!

WILHELM, la conduisant vers la fenêtre.

Ah! que ton âme enfin dans mon âme s'épanche!
Chère Mignon, lève vers moi tes yeux!...
Sous ce rayon divin et dans ta robe blanche,
Tu m'apparais comme un ange des cieux!

MIGNON, souriant tristement.

Non, c'est toujours Mignon!

WILHELM, tombant à ses pieds.

Mignon n'est plus la même!
Mignon a tout mon cœur et c'est elle que j'aime!

MIGNON.

Toi! m'aimer! que dis-tu? Souviens-toi du passé!
Et ne réveille pas un espoir insensé!...
(S'échappant de ses bras.)
Ton cœur n'est pas à moi!... Ton cœur est à Philine!

WILHELM.

Philine est loin de nous... Et je ne l'aime pas!

MIGNON, revenant vers Wilhelm et lui tendant les bras.

Est-il vrai?... parle!... O joie ineffable et divine!
Je puis te dire enfin!... Mais parlons bas... bien bas!...

LA VOIX DE PHILINE, au dehors.

Je suis Titania la blonde
Titania, fille de l'air!
Plus vive que l'oiseau, plus prompte que l'éclair
En riant, je parcours le monde!

Je suis Titania la blonde,
Titania, fille de l'air!...

WILHELM.

Dieu! Philine!...

MIGNON, courant à la fenétre.

Encore elle!... encore cette femme!...

(A part.)

O mon secret, reste au fond de mon âme!

ENSEMBLE.

MIGNON.

Je reconnais sa voix!
Je l'entends! je la vois!
C'est elle encor! c'est elle
Qui te cherche et t'appelle!
Ne m'interroge pas?
Je dois me taire, hélas!
Je ne veux plus parler! je ne parlerai pas!

WILHELM.

Je n'entends que ta voix!
C'est Mignon que je vois,
Mignon cent fois plus belle
Et plus charmante qu'elle!
Mignon que j'aime, hélas!
Et qui ne m'aime pas!...
Ah! ton cœur doute encore!
Ah! tu ne m'aimes pas.

(Mignon se laisse tomber dans un fanteuil)

WILHELM.

Mignon!... malheureuse enfant! ses lèvres pâlissent, ses mains sont glacées!... Ah! maudite Philine! fallait-il qu'-elle nous poursuivît jusqu'ici!... Mignon!... reviens à toi!... — ah! elle roeuvre les yeux!

MIGNON, revenant peu à peu à elle.

Je n'entends plus rien!... n'est-ce donc pas sa voix?... n'est-ce pas elle?...

WILHELM.

Non! reprends tes esprits, chère enfant!... c'est le délire de la fiévre qui t'a fait croire...

MIGNON.

La fièvre!... dis-tu vrai? (Repoussant la main de Wilhelm.) Ah! tu mens!... Lothario ne me trompe pas! — lui, il m'aime! (Cherchant autour d'elle avec inquiétude). Où est-il?

WILHELM.

Veux-tu que je l'appelle?...

MIGNON.

Oui.

(Musique à l'orchestre.)

WILHELM, allant vers la porte du fond.

Écoute!... on marche de ce côté.

MIGNON.

Eh bien!...

WILHELM.

Cette chambre... personne ne peut y pénétrer!...

MIGNON.

Regarde!... La porte s'ouvre!

WILHELM.

En effet!... que signifie?...

MIGNON, étonnée.

C'est lui!

(La porte du fond s'ouvre. Lothario paraît sur le seuil. Il est vêtu d'un riche habit de cour de velours noir, il porte un coffret et s'avance lentement.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LOTHARIO.

TRIO.

LOTHARIO.

Mignon, Wilhelm, salut à vous!
Soyez les bien-venus chez moi.

WILHELM, à part.

Que veut-il dire?

MIGNON, étonnée.

Sous ces riches habits est-ce lui que je vois!

LOTHARIO.

Tout ici m'appartient! Regarde, enfant, admire!...
En ce palais j'étais maître autrefois!

WILHELM et MIGNON, les yeux fixés sur Lothario.

Je ne reconnais plus son regard ni sa voix!

LOTHARIO, déposant la cassette sur la table, et s'approchant de Mignon.

Oublions nos temps de misère!...
Je t'apporte un don précieux,

Il adoucira, je l'espère,
L'ennui de ton cœur soucieux!...

MIGNON, à part.
Je crois deviner un mystère
Que trahit l'éclat de ses yeux!...

WILHELM, à part.
Quel est cet étrange mystère
Que trahit l'éclat de ses yeux?

LOTHARIO.
Cette cassette est là depuis de bien longs mois!
(A Mignon.)
C'est à toi de l'ouvrir...
(Il étend la main vers la cassette.)

MIGNON.
Que contient-elle?...

LOTHARIO, sans détourner la tête.
Vois.

MIGNON, ouvrant la cassette.
Une écharpe d'enfant!

LOTHARIO, le regard fixe, immobile au milieu de la scène.
D'or et d'argent brodée...
Oui, je l'avais pieusement gadJée!

WILHELM.
Quelle est cette relique et qui donc la porta? ..
Parle!

LOTHARIO.
Sperata!...

MIGNON.
Sperata!
Déjà ce nom a frappé mon oreille!
Un souvenir confus,
A ce doux nom dans mon âme s'éveille!
Est-ce l'écho lointain d'un passé qui n'est plus?...
Sperata!...

LOTHARIO.
Sperata! douleur toujours nouvelle!

WILHELM et MIGNON.
Des pleurs mouillent ses yeux...

LOTHARIO, toujours immobile sur le devant du théâtre et comme obsorbé par ses souvenirs.
Ne vois-tu pas aussi,

Un bracelet de corail?

MIGNON, tirant le bracelet de la cassette.

Le voici!

(Essayant le bracelet à son bras.)

Trop petit pour mon bras!...

LOTHARIO, tristement.

Trop grand! trop grand pour elle!
Elle ne voulait pas attendre au lendemain,
Pour porter un bijou qui la rendait plus belle!
Mais le bijou toujours lui glissait de la main!

MIGNON, trés-émue.

Mais le bijou toujours lui glissait de la main!

WILHELM.

Qu'as-tu, Mignon? Tu trembles et tu pleures!

LOTHARIO, à Mignon.

Regarde encore!

MIGNON, retirant de la cassette un petit livre à coins d'argent.

Un livre d'heures!

LOTHARIO.

Hélas! je crois toujours la voir,
Lettre à lettre, épeler sa prière du soir!

MIGNON, ouvrant le livre et lisant.

O Vierge Marie,
Le Seigneur est avec vous!
Abaissez vos regards si doux,
Sur l'enfant qui prie!...

LOTHARIO, penché vers elle.

Elle priait ainsi, mains jointes, à genoux!

MIGNON, laissant échapper le livre et tombant à genoux, les yeux levés au ciel et les mains jointes, comme un enfant en prière.

Vous qui bercez sur vos genoux,
Le divin Sauveur de la terre,
O madone, priez pour nous!...

LOTHARIO, les mains étendnes vers Mignon.

Est-ce Dieu qui l'inspire?
Elle achève sans lire!

PERPUSTAKAAN NASIONAL

de la cassette.
Le voici!
son bras.)

ement.
d! trop grand pour elle!
e au lendemain,
rendait plus belle!
glissait de la main!
mue.
glissait de la main!

bles et tu pleures!
gnon.

petit livre à coins d'argent.
livre d'heures!

la voir,
e du soir!
vre et lisant.

vous!
i doux,
...
vers elle.
ntes, à genoux!
et tombant à genoux, les
s jointes, comme un
ère.
os genoux,
a terre,
nous!...

nes vers Mignon.
l'inspire?
lire!

MIGNON, se levant et s'exaltant de plus en plus.

Lothario!... Wilhelm!... suis-je encore en délire?...
Je devine!... je vois!... je sens!... je ne puis dire!...
Où m'avez-vous conduite et quel est ce pays?

WILHELM.

L'Italie!

MIGNON.

O rayons de céleste lumière!
O souvenirs!...

(Après avoir fait un effort pour rasembler ses souvenirs, elle s'élance avec un cri vers la porte du fond, disparaît un moment dans la coulisse et revient pâle et chancelante.

Là! là! l'image de ma mère!...
Et sa chambre est déserte!...

LOTHARIO, qui a suivi tous ses mouvements avec anxiété, lui tendant les bras et courant à elle.

Ah! ma fille?

MIGNON.

Mon père!

(Elle tombe dans les bras de Lothario.)

ENSEMBLE.

LOTHARIO.

C'est mon enfant!... c'est elle!...

MIGNON.

Oui, je vous reconnais, mon père!...

WILHELM.

Se peut il!

MIGNON.

O Dieu je te bénis! oui je retrouve mon père et mon pays.

WILHELM.

Elle retrouve enfin son père et son pays.

LOTHARIO.

O Dieu je te bénis c'est elle, c'est mon enfant.

MIGNON, (frappée d'une commotion violente.)

Ah!

WILHELM, (effrayé.)

Mignon!

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

LOTHARIO, (soulevant Mignon.)

Ma fille!

WILHELM.

Dieu! qu'a-t-elle donc!

MIGNON, (elle suffogue.)

Je meurs!

WILHELM.

Grand Dieu.

LOTHARIO.

Ah! Sperata!

MIGNON, (elle tombe.)

Je meurs.

LOTHARIO, (Wilhelm va ouvrir la fenètre.)

Non! ne meurs pas,
Chère enfant!

WILHELM, (revenant près de Mignon.)

Le bonheur est ici maintenant!

WILHELM, (peu à peu Mignon revient à elle.)

Elle revit!

LOTHARIO.

Son cœur se souvient!

WILHELM.

Chère Mignon! je t'aime!
Oui je t'aime!

MIGNON, (reconnaissant Lothario et Wilhelm comme dans une extase.)

Ah! c'est là que je voulais vivre, aimer et mourir! ou c'est la mon père! mon pays! ô mon Dieu je te bénis.

WILHELM

Son cœur se souvient! chère Mignou! c'est la que tu doi vivre pour être heureuse et pour aimer! oui c'est là pou toujours unis! ô mon Dieu! je te bénis!

LOTHARIO.

Ah! c'est la que tu dois vivre pour être heureuse et pou aimer! oui c'est là!

Wilhelm, sois mon fils! ô mon Dieu je te bénis.

FIN.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

nt Mignon.)

.

uffogue.)

I.

o.

tombe.)

ouvrir la fenètre.)

rès de Mignon.)

!

gnon revient à elle.)

IO.

M.

'aime!

io et Wilhelm comme dans

ase.)

vivre, aimer et mourir! ou

mon Dieu je te bénis.

LM

Mignou! c'est la que tu doi

our aimer! oui c'est là pou

te bénis!

RIO.

vre pour être heureuse et po

mon Dieu je te bénis.

IN.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
REPUBLIK INDONESIA

